TEXTES ET ÉTUDES LIT
LA DIRECTION DE D. B. CAPELLE, ABB
— 2 —

LE CAN
DE LA M
ROMA

ÉDITION CRIT

INTRODUCTION ET

PAR

DOM BERNARD BOTT

ABBAYE DU MONT CÉS
1935

ES LITURGIQUES
LLE, ABBÉ COADJ. DU MONT CÉSAR
2

ANON
MESSE
AINE

CRITIQUE

ON ET NOTES

AR

BOTTE, O. S. B.

T CÉSAR. LOUVAIN
35

LE CANON
DE LA MESSE ROMAINE

TEXTES ET ÉTUDES LITURGIQUES
SOUS LA DIRECTION DE D. B. CAPELLE, ABBÉ COADJ. DU MONT CÉSAR
2

LE CANON DE LA MESSE ROMAINE

ÉDITION CRITIQUE

INTRODUCTION ET NOTES

PAR

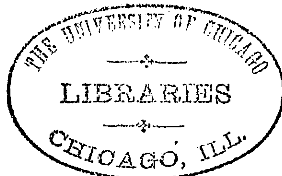
DOM BERNARD BOTTE, O. S. B.

ABBAYE DU MONT CÉSAR. LOUVAIN
1935

IMPRIMI POTEST :
Lovanii, die 12 iunii 1935
† BERNARDUS, *abb. coadj.*

NIHIL OBSTAT :
Mechliniae, die 15 iunii 1935
J LEMAIRE, *libr. cens*

IMPRIMATUR :
Mechliniae, die 17 iunii 1935
† ÉT. JOS. CARTON DE WIART, *Vic. gen.*



Din.

PRÉFACE

Depuis une trentaine d'années surtout, la messe romaine a été l'objet de nombreux travaux. Sans parler des ouvrages de synthèse bien connus de Batiffol, de Fortescue, de dom Cabrol, des érudits de toute première valeur ont mis tous leurs soins à étudier de plus près les sources. Les études si fines et si nuancées d'Edmond Bishop, les savantes recherches de dom Cagin, les éditions des sacramentaires gélasien et grégorien de Wilson, de M. Lietzmann, de dom Mohlberg, les répertoires si riches d'Ebner et de M. Leroquais, les travaux de M. Andrieu sur les *Ordines romani*, enfin une foule de monographies sur des détails d'histoire ou de philologie ont renouvelé bien des questions. Pourtant la lumière est loin d'être faite sur tous les points, et l'heure d'une synthèse définitive n'est pas encore venue. A ceux qui désirent étudier l'histoire du canon de la messe j'offre un modeste instrument de travail qui n'a d'autre prétention que d'être utile. L'édition du canon de BISHOP, *Liturgica Historica*, Oxford, 1918, 83-91. a rendu déjà de grands services. Il est peut-être audacieux d'essayer de faire mieux qu'un tel maître. On excusera ma témérité, mais j'ai cru que c'était possible. Tout d'abord il m'a paru utile de faire un apparat plus complet qui donne une idée plus large des manipulations qu'a subies le texte du canon. J'ai ajouté dans un second apparat les notices historiques et les textes patristiques ou liturgiques qui sont susceptibles d'éclairer son histoire. Enfin des notes documentaires, d'ordre philologique ou bibliographique, complètent le recueil. Ce n'est donc pas une synthèse ni une étude originale que j'ai voulu faire. Si à l'occasion je me suis prononcé sur certaines questions ou si j'ai pu apporter une contribution personnelle à l'étude de quelques problèmes, c'est tout à fait secondaire. Que cette édition soit un instrument commode dans les mains de ceux qui veulent étudier l'histoire de la messe romaine, c'est tout ce que je désire.

Quant au texte tel que je l'ai établi, je n'ai pas la naïveté de croire qu'il est définitif et que j'ai reconstitué jusque dans le détail le canon de saint Grégoire. L'introduction signalera du reste les points qui restent discutables.

Louvain, 4 juin 1935.

LISTE DES OUVRAGES CITÉS EN ABRÉGÉ

Ap. Par. :	Ἀποστολικὴ Παράδοσις d'Hippolyte, cf. R. H. CONNOLLY, *The so-called Egyptian Church Order and Derived Documents*, Cambridge, 1916 (*Texts and Studies*, VIII, 4), 176.
BALAC :	*Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétienne*, Paris, 1911-1914.
BISHOP :	*Liturgica Historica*, Oxford, 1918.
BRIGHTMAN :	*Liturgies Eastern and Western edited with Introduction and Appendices by* F. E. BRIGHTMAN. Vol. I, *Eastern Liturgies*, Oxford, 1896.
CSEL :	*Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Vienne.
Const. Apost. :	*Constitutions apostoliques*, voir FUNK.
DACL :	*Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie publié par* DOM CABROL et DOM LECLERCQ, Paris.
EBNER :	A. EBNER, *Quellen und Forschungen zur Geschichte und Kunstgeschichte des Missale Romanum. Iter Italicum*, Fribourg en Brisgau, 1896.
EL :	*Ephemerides Liturgicae*, Rome.
FUNK :	*Didascalia et Constitutiones Apostolorum edidit* F. X. FUNK, Paderborn, 1905.
Gel. :	*The Gelasian Sacramentary. Liber Sacramentorum Romanae Ecclesiae edited by* H. A. WILSON, Oxford, 1894.
GERBERT :	M. GERBERT, *Monumenta Veteris Liturgiae Alemannicae*, Saint-Blaise, 1779.
GIORGI :	D. GEORGIUS, *De Liturgia Romani Pontificis*, t. III, Rome, 1744.
Goth. :	*Missale Gothicum. A Gallican Sacramentary : Ms. Vatican. Regin. Lat.* 317 *edited by* H. M. BANNISTER, Londres, 1917 (*Henry Bradshaw Society*, vol. 52).
Greg. :	*The Gregorian Sacramentary under Charles the Great. Edited from three Manuscripts of the Ninth Century by* H. A. WILSON, Londres, 1915 (*Henry Bradshaw Society*, vol. 49).
JLW :	*Jahrbuch für Liturgiewissenschaft herausgegeben von* O. CASEL, O. S. B., Munster en Westphalie.
JTS :	*Journal of Theological Studies*, Londres.
Leon. :	*Sacramentarium Leonianum edited by* C. L. FELTOE, Cambridge, 1896.

LEROQUAIS : V. LEROQUAIS, *Les Sacramentaires et les Missels manuscrits des Bibliothèques publiques de France*, Paris, 1924.

Lib. Pont. : L. DUCHESNE, *Liber Pontificalis*, t. I, Paris, 1886.

LIETZMANN : H. LIETZMANN, *Messe und Herrenmahl*, Bonn, 1926.

MANSI : J. D. MANSI, *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio.*

Micr. : *Micrologus de ecclesiasticis observationibus*, voir GERBERT.

Moz. : M. FÉROTIN, *Le Liber Mozarabicus Sacramentorum*, Paris, 1912.

Ord. : M. FÉROTIN, *Le Liber Ordinum en usage dans l'Église wisigothique et mozarabe d'Espagne*, Paris, 1904.

PL : MIGNE, *Patrologiae Cursus completus, series latina*, Paris.

PG : MIGNE, *Patrologiae Cursus completus, series graeca*, Paris.

QLP : *Questions Liturgiques et Paroissiales*, Louvain.

RBén. : *Revue Bénédictine*, Maredsous.

SL : *Cours et conférences des Semaines Liturgiques*, Louvain.

INTRODUCTION

I. — LES TÉMOINS DU TEXTE

1. Le groupe gallican

B : *Paris, B. N. lat.* 13.246 (Missel de Bobbio), VIIe-VIIIe siècle. Il a été publié en fac-similé : *The Bobbio Missal, Facsimile*, Londres, 1917 (*Henry Bradshaw Society*, vol. 53), puis édité par M. E. A. Lowe, Londres 1920 (même collection, vol. 58). Une étude de dom A. Wilmart, E. A. Lowe et H. A. Wilson, Londres, 1924 (même collection, vol. 61) complète la publication.

S : *Dublin, Royal Irish Academy D. II.* 3 (Missel de Stowe), VIIIe siècle, publié par G. F. Warner, *The Stowe Missal*, vol. I *Fascimile*, Londres, 1906, vol. II *Printed Text with Introduction*, Londres, 1915 (*Henry Bradshaw Society*, vol. 31-32). Seule la partie qui va de *et memoriam* (l. 35) à *amen* (l. 128) est du premier scribe. Le reste est d'un autre scribe, Moelcaich, qui a également fait des corrections à ce qui reste du texte primitif (S^2).

F : *Vatic. Regin. lat.* 257 (Missale Francorum), VIIe-VIIIe siècle [1]. Le canon est incomplet. Il se termine au *dignare* du *Nobis quoque peccatoribus*. Il ne se trouve que dans d'anciennes éditions. Voir Ebner 238. J'ai examiné moi-même le texte sur photographies.

Ce groupe a été aussi appelé famille irlandaise. En fait, seul S est nettement irlandais : si B a des accointances avec l'Irlande, il semble bien avoir été copié en Italie ou dans le midi de la France. F est composé d'éléments romains et d'éléments gallicans. Il a été écrit en France et a appartenu

1. E. A. Lowe, *Codices Latini antiquiores. Pars I. The Vatican City*, Oxford, 1934, n. 103 se prononce pour la première partie du VIIIe siècle.

à l'abbaye de Saint-Denis. Mieux vaut donc appeler ce groupe gallican, en entendant ce terme dans un sens assez large. Aucun des trois témoins dont il se compose ne représente un type de sacramentaire romain, et ce n'est peut-être pas une recommandation pour le texte du canon qu'ils nous donnent. Ce texte est très caractéristique et il se distingue de l'ensemble des autres témoins par une trentaine de leçons qui n'ont que rarement un appui solide dans le reste de la tradition. Parmi ces leçons, 9 sont attestées par BSF, 13 par SF, 8 par BS, dont 6 se trouvent dans la partie où F fait défaut, 2 seulement par BF. Cette statistique montre que S et F sont plus proches l'un de l'autre que de B.

Ce groupe représente-t-il un texte pré-grégorien du canon? On peut répondre hardiment non. Il a, au *Hanc igitur*, le *diesque nostros* (49) ajouté par saint Grégoire. Il est possible cependant qu'il conserve d'anciennes leçons qui peuvent rivaliser avec celles des autres manuscrits. Le cas le plus caractéristique est celui des saintes du *Nobis quoque peccatoribus : perpetua agne cecilia felicitate* (108). Cette leçon de BS est appuyée par le témoignage d'Aldhelm (VIIe siècle) qui l'attribue à *Gregorius noster*. Que vaut ce témoignage? Il prouve que cette leçon est ancienne et qu'elle avait cours en Irlande au VIIe siècle. Mais est-elle primitive? Les avis sont partagés. Quelle est, du point de vue interne, la valeur respective des deux leçons adverses? Si nous supposons que l'ordre des autres témoins, qui est conservé au canon actuel, est primitif, le changement introduit par BS apparaît comme purement accidentel. Si au contraire on admet que l'ordre de BS est primitif, on voit la raison du changement : on a voulu rapprocher Félicité de Perpétue. Dans le canon ambrosien ces deux saintes sont aussi rapprochées l'une de l'autre, mais elles se trouvent placées toutes deux après Agnès et Cécile. La raison de ces déplacements n'est-elle pas que primitivement Félicité était la sainte romaine, non l'africaine qui, de toute façon, devrait venir après Perpétue ? Dans la suite on a confondu les deux homonymes, et leur rapprochement s'est fait à Rome et à Milan, mais de manière différente. Il semble donc que l'ordre de BS supposé primitif

explique mieux l'histoire du texte, et cette leçon mérite en tout cas sérieuse considération.

Dans le *Quam oblationem*, la leçon *quae* au lieu de *ut* (56) est soutenue par le *De sacramentis* et elle a des chances d'être la plus ancienne. De même l'omission de *atque andrea* (133) au *Libera nos* pourrait être primitive.

D'autre part dans le *Hanc igitur*, la leçon *suscipias* (49) ne paraît pas aussi recommandable, bien qu'on la trouve dans les témoins ambrosiens. *Suscipias* n'apparaît jamais dans les formules propres du sacramentaire léonien qui emploie *accipias* ou *intende* ; elle est propre à certaines formules du gélasien. La leçon *ex hoc altari sanctificationis* (93) au *Supplices* fait l'impression d'une corruption, et l'addition de *sancti* devant *angeli* (91), qui se retrouve d'ailleurs dans certains exemplaires du grégorien, est plus facile à expliquer que son omission. La mention *sedis apostolicae* (27) n'a pas non plus une couleur très romaine. Quant à la leçon *eripias* (50) dans le *Hanc igitur* elle est peut-être à expliquer comme une correction de *eripe* de BII. Simple faute de transcription pour *eripi*, *eripe* a été pris pour un impératif et afin de conformer ce verbe au contexte *(disponas, iubeas)*, on aura changé cet impératif en subjonctif.

Ces exemples suffiront à démontrer ce que nous avons dit plus haut : ce groupe peut avoir conservé des leçons très anciennes. Mais son texte ne peut prétendre à représenter fidèlement la tradition romaine.

2. Le groupe grégorien

R : *Vatic. Regin. lat.* 337, IXe siècle. Ce manuscrit a servi de base à l'édition de H. A. Wilson, *The Gregorian Sacramentary under Charles the Great*, Londres, 1915 (*Henry Bradshaw Society*, vol. 49).

O : *Vatic. Ottob. lat.* 313, IXe siècle. On en trouve les variantes dans Wilson, o. c. et dans H. Lietzmann, *Das Sacramentarium Gregorianum nach dem Aachener Urexemplar*, Munster en Westphalie, 1921.

C : *Cambrai* 164 (159), IX[e] siècle. Voir également WILSON et LIETZMANN.

P : *Padoue D* 47, IX[e] siècle, édité par C. MOHLBERG, *Die älteste erreichbare Gestalt des Liber Sacramentorum anni circuli der römischen Kirchen*, Munster en Westphalie, 1927.

Vers 790 Charlemagne fit demander au pape Hadrien un exemplaire du sacramentaire de saint Grégoire, non point évidemment à titre de curiosité archéologique, mais pour le faire entrer dans l'usage. Le manuscrit que le pape envoya à l'empereur devait donc être un exemplaire mis à jour et représentant l'usage du VIII[e] siècle. Ce n'est guère que sous cette forme de l'hadrianum que le sacramentaire de saint Grégoire nous est directement accessible. Parmi les descendants de ce manuscrit-type on peut, avec M. Lietzmann, distinguer deux familles. La première, dont le meilleur représentant est C, se distingue par deux caractéristiques : la présence dans le titre de la clause : *ex authentico libro bibliothecae cubiculi scriptum*, et l'absence du supplément d'Alcuin. Notons que la *bibliotheca cubiculi* dont il s'agit, n'est pas celle du Latran, mais vraisemblablement celle du palais d'Aix-la-Chapelle. L'autre famille, dont O est le plus fidèle témoin, ne porte pas la mention *ex authentico* et est pourvue d'un supplément précédé de la préface *Hucusque* etc., est l'édition d'Alcuin, faite également sur la base de l'hadrianum. Pour reconstituer le texte de l'exemplaire authentique d'Aix-la-Chapelle, M. Lietzmann a pris comme base O et C. Lorsque ces deux manuscrits concordent, il faut accepter leur texte. Lorsqu'ils diffèrent, on aura recours à d'autres témoins. R est à ce point de vue particulièrement intéressant. Bien qu'il ne représente nettement aucune des deux familles de l'hadrianum, son texte du canon paraît en général excellent. Le plus souvent il donnera son appui à C contre O.

Si nous parvenons ainsi à reconstituer l'hadrianum, nous ne sommes encore en présence que d'un exemplaire unique de la fin du VIII[e] siècle. Pouvons-nous à la fois remonter plus haut et donner une base plus large à l'établissement de notre texte ?

Un fragment palimpseste, *Mont-Cassin* 271, contient une partie importante du canon (depuis le début jusqu'au milieu du *Supplices*) ; mais au dire de dom Wilmart : « l'état de conservation de ces pages est déplorable [1] », et le savant paléographe doute qu'une édition intégrale en soit possible. Malgré l'effacement de l'écriture, dom Wilmart estime cependant que le *Cass.* 271 confirme la tradition de ROC. A part l'omission du *Memento* des défunts, les leçons qu'il signale coïncident avec celles de notre texte.

Le palimpseste du Séminaire de Mainz édité par dom A. Dold, *Ein Vorhadrianisches Gregorianisches Palimpsest-Sakramentar in Gold-Unzialschrift*, Beuron, 1919, contient un texte plus fragmentaire (depuis 80 *hostiam puram* jusque 119 *oremus*) et, bien qu'il soit en meilleur état que le *Cass.* 271, son témoignage perd de son importance par le fait qu'il n'est pas certain qu'il représente un texte antérieur à l'hadrianum.

Bien que moins ancien, P est un témoin plus précieux. Ce manuscrit, copié entre 825 et 856 dans le pays de Liége, ne dépend pas de l'hadrianum dont il se distingue très nettement. Il provient d'un archétype certainement antérieur à la fin du VII[e] siècle et qui pourrait même remonter au VI[e]. Seulement, il a été lui aussi mis à jour et il a pu subir des influences franques. Il n'est donc pas tout à fait exact de dire que nous possédons dans ce manuscrit la plus ancienne forme que nous pouvons atteindre du sacramentaire grégorien ; mais c'est un document précieux qui nous permet, avec l'hadrianum et d'autres documents, de reconstituer une forme plus ancienne. Nous parlerons plus loin des *Expositiones missae* qui nous fourniront également un important témoignage.

Pour l'histoire du missel romain, l'édition d'Alcuin est la forme la plus intéressante du grégorien. C'est cette édition qui va l'emporter :

---

1. *Un missel grégorien ancien, RBén.* 26, 1909 283.

26 beatissimo *om.*
27 et antistite nostro etc.
31 pro quibus tibi offerimus uel
58 dei *om.*
75 sumus *om.*
91 sancti
97 memento etiam etc.
128 amen
135 semper liberi

Deux variantes propres à O ne sont pas reprises :

131 semperque
141 agnus dei *om.*

Quelle est la valeur des leçons d'Alcuin? Ce savant a voulu faire non seulement œuvre pratique, mais aussi œuvre critique. Il a tâché d'adapter le grégorien incomplet d'Hadrien à l'usage courant, tout en conservant au texte authentique sa physionomie propre. C'est pourquoi il a eu recours à la méthode du supplément. Alcuin s'est-il contenté de transcrire fidèlement le texte du canon de l'hadrianum ou bien en a-t-il fait une recension? Cette dernière hypothèse paraît plus probable. La mention *et antistite nostro* ne se trouvait certainement pas dans l'hadrianum, mais elle était nécessaire pour l'usage courant en Gaule. De même l'addition de *pro quibus tibi offerimus* devait sans doute répondre à une nécessité à un moment où l'offrande tombait en désuétude et où les fondations se multipliaient. L'omission de *sumus* dans l'anamnèse n'est soutenue que par Am dont nous parlerons plus loin; mais elle s'accorde avec la *Tradition* d'Hippolyte et le *De sacramentis* et elle est certainement très heureuse. D'autres leçons sont probablement des corrections d'après d'anciens manuscrits et sont à considérer comme une réaction de la tradition gallicane :

27 et omnibus orthodoxis etc.
91 sancti

Mais il en est d'autres plus heureuses où Alcuin pourrait bien avoir gardé la véritable tradition grégorienne contre RC :

18 beatissimo *om.* PAm 36 dei *om.* AmΠAEp 62 memento PAm 87 semper liberi PAm.

3. Le groupe gélasien

V : *Vatic. Regin. lat.* 316, VIIe-VIIIe siècle [1], édité par H. A. Wilson, *The Gelasian Sacramentary*, Oxford, 1894. Certains doutes subsistant sur l'exactitude de quelques lectures de Wilson, j'ai revu moi-même le texte sur photographies et j'ai pu corriger plusieurs erreurs. Ainsi il n'y a pas d'*amen* à la fin du *Supplices*, ni de première ni de seconde main, contrairement à ce qu'indique Wilson.

Π : *Paris, B. N. lat.* 12048, VIIe siècle, (Sacramentaire de Gellone), cf. Leroquais I, 5-6. J'ai collationné le texte sur photographies.

A : *Paris B. N.* 816, VIIIe-IXe siècle, édité par dom Cagin, *Le Sacramentaire d'Angoulême*, Angoulême, 1918.

G : *Saint-Gall* 348, VIIIe siècle, édité par dom Mohlberg, *Das fränkische Sacramentarium Gelasianum in alemanischer Ueberlieferung*, Munster en Westphalie, 1918.

Z : *Zurich, Rheinau* 30, VIIIe-IXe siècle. On en trouve les variantes dans Wilson, o. c.

X : *Bibl. Rossiana lat.* 204, Xe siècle, édité par J. Brinktrine, *Sacramentarium Rossianum*, Fribourg en Brisgau, 1930.

Il faut mettre à part, dans ce groupe, V qui est le seul représentant du gélasien ancien. Les autres manuscrits appartiennent à un type plus récent, constitué par la fusion du gélasien ancien avec un grégorien semblable à P et d'autres éléments d'origine gallicane.

V n'est pas purement romain : il a été copié en France, et sa liste des saints du *Communicantes* suffirait à trahir son origine. Cependant l'élément proprement gallican y paraît peu considérable, et le sanctoral, par ses fêtes de saints non romains, nous oriente bien plus vers l'Italie que vers la Gaule.

1. E. A. Lowe, *Codices Latini Antiquiores I*, Oxford, 1934, n. 105, le date de la première moitié du VIIIe siècle.

V est un témoin précieux, le plus ancien peut-être du canon romain [2]. Malheureusement il est seul de son espèce, et les autres exemplaires qui dérivent d'un manuscrit semblable à V ont subi plus ou moins l'influence du grégorien. On ne peut donc les employer qu'avec une certaine réserve pour corriger V. En un endroit seulement V est isolé et n'a l'appui que d'un témoin tardif X : 58 dei *add.* contre AΠGZ.

Comme leçons appartenant certainement au gélasien et le distinguant du grégorien, il faut citer :

1 incipit canon actionis
dominus uobiscum *om.*
105 societatis
131 pro nobis [semperque
135 a peccatis
liberi semper.

Pour le reste, le canon du gélasien paraît identique à celui du grégorien tel qu'il se trouve dans ROC.

4. Les expositiones missae

Ed : Expositio missae *Dominus uobiscum*, édition de Giorgi III, 394-412, d'après *Vatic. Palat.* 485, IXe siècle.

Ep : Expositio missae *Primum in ordine*, édition de Giorgi III, 371-393 (Ep[1]), d'après le même manuscrit, et de A. Staerk, *Les manuscrits latins du Ve au XIIIe siècle conservés à la Bibliothèque de Saint-Pétersbourg*, Saint-Pétersbourg, 1910, I, 181-190, d'après le *Q. v. I*, 34, Xe siècle (Ep[2]).

Am : (Pseudo-Amalaire), *Qualiter quaedam orationes et cruces in Te igitur agendae sunt*, édition de Giorgi III, 365-372, d'après le *Vatic. lat.* 1147, XIe siècle (Am[1]) et de Baluze, *Capitularia regum francorum*, Paris, 1780, II, 1366-1368, d'après *Saint-Gall* 446, Xe siècle (Am[2]).

Mi : Bernold de Constance, *Micrologus de ecclesiasticis obseruationibus*, édition de Gerbert II, 336-362.

1. Lowe a cependant réagi contre l'opinion courante qui date ce manuscrit du VIIe siècle.

Parmi les *Expositiones missae* [1], Ed et Ep sont les seules qui nous donnent un texte à peu près complet du canon. Il n'y manque que les listes de saints et, dans Ed, les paroles de la consécration du pain. Elles sont aussi les plus anciennes. Raban Maur s'est servi de l'une et de l'autre, et elles datent du début du IXe siècle. Leur témoignage peut donc rivaliser avec celui des sacramentaires de la même époque. A défaut d'une édition critique, celle de Giorgi, basée sur un bon manuscrit du IXe siècle, me paraît la meilleure. Je l'ai confrontée pour Ep, avec l'édition de dom Staerk. Pour Ed, l'édition de C. Cuissard, *Théodulphe évêque d'Orléans*, Orléans, 1892, 332-343, abrège malheureusement le texte du canon et est inutilisable. Incorporé à un texte littéraire, le canon a été moins sujet ici aux altérations volontaires que dans les sacramentaires.

Sur quel type de sacramentaires les auteurs se sont-ils basés ? Il faut d'abord écarter l'édition d'Alcuin. A part 26 *et antistite nostro*, les leçons les plus caractéristiques de cette recension ne s'y trouvent pas. Ed ne s'écarte qu'une fois avec certitude du texte attesté par RCV qui représente, en gros, l'accord du grégorien et du gélasien, et il a l'appui d'anciens témoins :

70 hoc SF

Ep s'écarte aussi une fois de RCV :

58 dei *om.* SOAHGZ

Dans les autres cas, lorsque Ed et Ep s'écartent de RC, ils sont généralemenr soutenus par V.

L'absence des noms de saints au *Nobis quoque peccatoribus* ne permet pas de préciser si les manuscrits qui ont servi de base mentionnaient des saints non romains ; mais la présence de l'*Agnus dei* nous porte à croire que c'étaient des grégoriens du type de RC influencés cependant par le Gélasien. Ed et Ep peuvent donc entrer en ligne de compte à côté des manuscrits du sacramentaire grégorien.

---

1. Au sujet des éditions et des manuscrjts, voir A. Wilmart, art. *Expositio missae*, *DACL* V, 1019-1020.

Am est un témoin plus précieux encore. Incorporé dans certaines collections manuscrites et dans les éditions imprimées parmi les *Eclogae* d'Amalaire, Am est en réalité un *Ordo romanus*. Il ne comprend guère que le texte même du canon à partir du *Te igitur*, avec l'indication des signes de croix et quelques très brèves indications se rapportant à la messe papale. Son origine romaine n'est pas douteuse. La date est plus difficile à déterminer. L'auteur du Micrologue a utilisé dans son ch. 13 (*Quid superfluum sit in canone*, GERBERT II, 331) et il reproduit au ch. 23 (*Descriptio canonis iuxta authoritatem romanam*, GERBERT 336-338) un ordo qui ressemble étrangement à Am. Il nous dit ailleurs (ch. 14, GERBERT 332) qu'il a consulté le pape Grégoire au sujet des croix du canon. Il s'agit évidemment de Grégoire VII son contemporain, de même qu'Anselme de Lucques qu'il cite également. Mais nous constatons que la réponse de Grégoire ne concorde pas avec Am, notamment pour la manière de faire les signes de croix au *Quam oblationem*. Sur d'autres points l'ordo de Mi s'écarte de Am. Tandis que ce dernier est fait en vue de la messe papale, l'ordo de Mi est destiné à l'usage commun. Il faut donc conclure que l'auteur du Micrologue a lui-même adapté Am à l'usage commun, en le corrigeant d'après les indications de Grégoire VII, ou bien qu'il a reçu de Rome une édition de Am mise à jour et conforme à l'usage romain du XIe siècle. Nous savons par ailleurs qu'à cette époque Rome avait subi fortement l'influence germanique [1], et le texte du canon de Am est incontestablement plus ancien. De toute façon, Am est antérieur à Grégoire VII puisque nous le trouvons dans un manuscrit du Xe siècle, *Saint-Gall* 446. Il est placé dans ce recueil après l'*Ordo primus* et les *Eclogae* d'Amalaire et avant l'Expositio missae *Primum in ordine*. L'auteur de cette compilation a rassemblé tout ce qu'il trouvait de documents liturgiques pour en faire une sorte de somme, et les pièces qu'il recueille peuvent être beaucoup plus anciennes. D'autre part nous ne pouvons remonter au delà de 701, puisque

1. Cf. M. ANDRIEU, *Les Ordines Romani du haut moyen âge*, t. I, *Les manuscrits*, Louvain, 1931, 516.

Am contient l'*Agnus dei* introduit par le pape Serge. Est-il téméraire d'identifier Am avec la réponse donnée par le pape Zacharie à saint Boniface en 751 au sujet des signes de croix du canon? Voici le passage de la lettre pontificale qui concerne ce point :

Nam et hoc flagitasti a nobis sanctissime frater in sacri canonis praedicatione quot in locis cruces facere debeantur tuae significemus sanctitati? Uotis autem tuis clementer inclinati in rotulo praedicto Lul religioso presbytero tuo per loca signa sanctae crucis quanta fieri debeant infiximus [1].

Notre ordo ne comporte précisément que le texte du canon avec l'indication des signes de croix et quelques rubriques. Ne serait-ce pas le rotulus remis à Lullus? Cela me paraît très probable, car son texte du canon est très bon et, dans l'édition de Giorgi, pur de toute influence gallicane. En attendant l'édition critique que prépare M. Andrieu, c'est à cette édition que nous donnerons la préférence. J'ai cependant indiqué les variantes de celle de Baluze (Am²).

Sur les 9 leçons qui distinguent la recension d'Alcuin de RC, 4 se retrouvent dans Am, dont 3 sont soutenues par P :

26 beatissimo *om.* OPVΠ
58 dei *om.* OVΠEp
75 sumus *om.* O
97-102 memento *add.* OP

La leçon *sancti* (91) n'est pas certaine, étant omise par Baluze qui pourrait ici avoir le bon texte.

Faut-il attribuer les rapprochements entre Am et O à une influence de la recension d'Alcuin sur Am? Il me paraît plus probable qu'Alcuin, dans sa recension du canon, s'est inspiré de Am ou d'un sacramentaire du type de P. Seule l'omission de *sumus* est propre à Am et O à l'exclusion de tout autre témoin ancien et peut passer pour une correction récente. Mais d'après la manière d'agir habituelle d'Alcuin, il paraît probable qu'il n'aurait pas introduit cette correction si elle n'était appuyée par aucun document ancien, et rien

1. Dümmler, *Epistolae merowingici et karolini aevi*, Berlin, 1892, I, 372.

n'empêche d'attribuer la priorité à Am. Il semble donc que nous avons ici un témoin qui, avec l'hadrianum et P, nous permettra d'établir le texte du canon grégorien.

5. La tradition milanaise

M : *Milan, Ambr. A*, 24 bis, IXe-Xe siècle (Sacramentaire de Biasca), édité par Ceriani, *Notitia liturgiae ambrosianae*, 1895. reproduite en appendice dans Missale ambrosianum duplex, ed. Ratti et Magistretti, Milan, 1913, 414-416 Cette édition est à confronter et parfois à corriger d'après Ebner 77-78.

W : *Montpellier, Univ.* 76, XIe siècle, Expositio missae ambrosianae, éditée par dom Wilmart, *Une exposition de la messe ambrosienne*, *JLW* 2, 1922, 47-67.

Le canon ambrosien [1] est foncièrement identique au canon romain, mais il représente une tradition particulière assez difficile à définir. Il serait erroné de croire que le canon romain et le canon ambrosien se seraient développés parallèlement chacun de son côté, à partir d'une ancienne tradition commune. M et W ont tous deux l'addition *diesque nostros* qui a pour auteur saint Grégoire. Pourtant il n'est pas probable que le canon romain ait été introduit à Milan seulement à la fin du VIe siècle ou plus tard encore. Mais le canon milanais a sans doute subi à diverses reprises l'influence romaine et il aura été mis à jour très librement. Il est donc possible qu'il ait conservé des vestiges d'un canon pré-grégorien ; mais la forme sous laquelle nous le possédons est peut-être le résultat d'une recension du IXe siècle, et il ne faut pas s'étonner d'y trouver la clause *pro quibus tibi offerimus* inconnue à tous les anciens documents avant Alcuin. D'autre part le canon ambrosien a des particularités qui n'ont plus rien à voir avec le canon romain. On ne peut donc faire qu'un usage prudent et modéré de ses variantes pour l'histoire du texte romain. Nous nous contenterons de les citer lors-

1. Sur le canon ambrosien, voir P. Lejay, art. *Ambrosien (rite)*, *DACL* I, 1407-1414.

qu'elles viennent appuyer celles d'un autre groupe, particulièrement celles de BSF, ou qu'elles ont un intérêt spécial. On notera entre autres :

27 et omnibus orthodoxis BSFO
49 suscipias SFB[2]
56 quae BSF
57 autem BF
91 sancti BSFO
131 pro nobis BSVG

Au *Supplices* 93, W seul a exactement la leçon de SF : *ex hoc altari sanctificationis*.

J'avais également noté les variantes de la Liturgie de saint Pierre, adaptation orientale de la messe romaine, conservée en grec et en géorgien. Après examen, j'ai constaté que cette version n'était pas faite sur un texte plus ancien que les manuscrits latins que nous possédons et que, d'autre part, les variantes originales de cette adaptation assez libre n'avaient en somme rien à voir avec la messe romaine. Il m'a donc paru inutile de consigner ces variantes dans l'apparat.

II. — LE CANON AU TEMPS DE SAINT GRÉGOIRE

Nous disposons donc pour établir le texte du canon au VIe-VIIe siècle d'une triple tradition : la tradition gallicane, soutenue parfois par les témoins ambrosiens MW, la tradition grégorienne ROCPAm, auxquels on peut joindre EdEp, la tradition gélasienne de VAΠGZ. Bien que les témoins du premier groupe aient parfois des leçons qui méritent de retenir l'attention et qui pour cette raison sont imprimées dans l'apparat en caractères espacés, il ne semble pas cependant qu'on puisse prendre cette famille comme base d'édition. L'accord du gélasien et du grégorien nous reporte à une époque très voisine de celle de saint Grégoire et nous invite à voir dans les variantes propres à BSF soit des reviviscences d'une tradition pré-grégorienne, soit simplement des leçons aberrantes. Il est donc préférable de prendre comme base

la tradition grégorienne, dont la gélasienne ne diffère que par d'infimes détails. Mais nous essaierons de dépasser l'hadrianum qui ferait reposer notre édition sur un manuscrit unique. L'accord de ROC ne constitue en réalité qu'un seul témoignage que nous confronterons avec celui que nous fournissent de leur côté P et Am.

Nous constatons tout d'abord que le groupe PAm ne s'oppose qu'une seule fois au groupe OC que M. Lietzmann considère comme décisif pour reconstituer l'hadrianum. Cela semble à la fois justifier le principe de M. Lietzmann et montrer l'exactitude de l'hadrianum lui-même. L'exception est 132 *sanctis* PAmVAEp au lieu de *beatis*. Lorsque C et O ne sont pas d'accord entre eux, on avait généralement recours à R qui tranchait le débat, le plus souvent en faveur de C contre O. L'intervention de PAm fait pencher la balance de l'autre côté dans les deux cas :

26 beatissimo *add.* RCV *om.* OPAm
97-102 memento etiam *om.* RCV *add.* OPAm

La plupart du temps cependant PAm soutient RC :

27 et antistite nostro *add.* OV *om.* RCPAm
et omnibus etc. *add.* O *om.* RCPAmV[1]
30 pro quibus etc. *add.* O *om.* RCPAmV
91 sancti *add.* O *om.* RCPAmV
128 amen *add.* O *om.* RCPAmV

Deux fois PAm soutient RO contre C :

73 remissione CV remissionem ROPAm
133 atque andrea *om.* CBS *add.* ROPAmV

Dans les autres cas P et Am sont divisés :

58 dei *add.* PRCBV *om.* AmOS
75 sumus *add.* PRCBSFV *om.* AmO
135 liberi semper PCV semper liberi AmROBS
141 agnus dei *om.* POVBS *add.* AmRC

Nous devons écarter l'*Agnus dei* qui a été introduit après saint Grégoire. Quant à l'omission de *sumus*, nous avons vu

que c'était peut-être une correction. Il faut dans ces deux cas donner la préférence à RPC. Dans les deux autres, le choix est difficile, Am étant soutenu par d'anciens témoins.

Des quatre variantes qui distinguent le canon gélasien du grégorien, deux seulement méritent d'être prises en considération :

105 partem societatis VIIG[1]BP[1]
131 pro nobis VIIGBSEdEpM

Bien qu'elles aient l'appui d'autres témoins anciens, on ne peut dire qu'elles s'imposent.

Notre texte diffère donc très peu de celui des éditions de Wilson et de Lietzmann, et l'insertion du *Memento* des défunts est le seul changement notable qu'on y remarquera. On trouvera de plus amples explications à ce sujet dans la note qui sera consacrée à cette pièce.

Est-ce à dire que le texte tel que nous l'éditons représente jusque dans le moindre détail le canon de saint Grégoire? Il y a sans doute plus d'un point discutable. Le matériel fourni par l'apparat permettra au lecteur de se faire une opinion.

III. — LE CANON AVANT SAINT GRÉGOIRE

Si nous passons à l'histoire du texte du canon avant saint Grégoire, nous nous trouvons sur un terrain beaucoup moins solide. Nous disposons pour nous en faire une idée — car il ne s'agit pas de le reconstituer — des éléments suivants :

1. des notices historiques, spécialement de celles du *Liber Pontificalis* ;
2. des vestiges conservés dans le *De sacramentis*, dans les liturgies gallicanes ;
3. des leçons anciennes qui ont pu se perpétuer dans BSF ou dans les témoins ambrosiens ;
4. des indices de critique interne que nous pouvons relever dans le canon lui-même.

Renseignements historiques et vestiges de cet ancien canon ont été incorporés dans notre second apparat. Puisque nous n'avons pas voulu écrire une histoire de la messe romaine, mais simplement fournir un instrument de travail à ceux qui étudient cette histoire, il nous suffira de renvoyer le lecteur à cet apparat. Notons seulement que les notices du *Liber Pontificalis* sont généralement corroborées par les autres documents et que les fragments du *De sacramentis* ne peuvent plus être considérés comme une paraphrase très libre du canon. La confrontation de ces fragments avec les textes de *Goth.*, *Ord.* et *Moz.* est, à ce point de vue tout à fait décisive.

Contrairement à l'usage gallican, d'après lequel la messe était composée de pièces propres, la liturgie romaine comportait une formule unique qui admettait certaines adaptations aux fêtes. C'était déjà établi au temps du pape Vigile qui écrivait à Profuturus, évêque de Braga :

Ordinem quoque precum in celebritate missarum nullo nos tempore, nulla festiuitate significamus habere diuersum, sed semper eodem tenore oblata deo munera consecrare. Quoties uero paschalis aut ascensionis domini uel pentecostes et epiphaniae sanctorumque dei fuerit agenda festiuitas, singula capitula diebus apta subiungimus quibus commemorationem sanctae solemnitatis aut eorum facimus quorum natalitia celebramus ; cetera uero ordine consueto prosequimur. Quapropter et ipsius canonicae precis textum direximus subter adiectum quem deo propitio ex apostolica traditione suscepimus. Et ut caritas tua cognoscat quibus locis aliqua festiuitatibus apta connectes, paschalis diei preces similiter adiecimus [1].

Le Sacramentaire léonien qui date probablement du temps du pape Vigile nous fournit en outre d'un grand nombre de préfaces propres, une série de *Hanc igitur* et l'incipit du *Quam oblationem*, ce qui suppose également notre canon. Cette formule, le pape Vigile la donne comme provenant d'une tradition apostolique. Cela prouve du moins qu'au VI[e] siècle elle était déjà considérée comme très ancienne.

1. MANSI IX, 32.

Un siècle plus tôt en tout cas, au temps de saint Léon, cette formule devait déjà exister, puisque ce pape y ajouta les mots *sanctum sacrificium immaculatam hostiam.* Le texte du *De sacramentis* qui ne porte pas ces mots nous fait remonter jusqu'au delà de saint Léon, et l'auteur des *Quaestiones Ueteris ac Noui Testamenti*, qui fait allusion à cette prière nous permet d'arriver jusqu'au IVe siècle.

Cette formule unique n'est pas restée immuable. Outre les changements attestés par le *Liber Pontificalis*, nous pouvons en constater d'autres. Le *Supplices* n'est pas une prière primitive, comme le montre la comparaison avec le *De sacramentis*. La liturgie comparée pose d'autres problèmes : celui de l'épiclèse de la messe romaine et celui de la place primitive de la prière d'intercession. Nous dirons un mot de ces questions dans les notes qui suivront le texte. On trouvera un bon exposé des principales théories au sujet de la forme primitive du canon dans dom Cabrol, art. *Canon*, *DACL* II, 1868-1881 et A. Fortescue, *La Messe. Étude sur la liturgie romaine*, Paris, 1921, 182-221. Il faut reconnaître que jusqu'à présent on n'a pas fait la lumière sur ces questions très obscures et que les hypothèses les plus ingénieuses ne suffisent pas à satisfaire l'historien, quand elles ne reposent pas sur un ensemble de faits bien établis. D'autre part, les hypothèses sont nécessaires à l'avancement de la science et il en est de très séduisantes. Le tout est de ne pas se laisser emporter par elles et de ne pas prendre pour la réalité ce qui n'est que construction provisoire.

IV. — LE MISSEL ROMAIN

Parmi les divers types de sacramentaires, c'est celui d'Alcuin qui a triomphé, comme nous l'avons déjà dit, et qui a donné naissance au missel romain. C'était l'édition la mieux adaptée à l'usage liturgique courant. On la perfectionna encore dans le sens pratique. Cette idée d'un supplément séparé qui fournirait tout ce qui manquait à l'édition originale, tout en laissant celle-ci intacte, était une idée de savant consciencieux. Mais tout le monde ne pouvait partager ce scrupule, et l'on arriva

à fusionner le supplément avec le sacramentaire lui-même. Dans un autre sens, le sacramentaire évolue vers le missel plénier. Au milieu de ces transformations, le canon restait intact, et les variantes de l'édition alcuinienne se retrouvent à peu près toutes dans notre missel actuel. Si l'on fait la part des déviations partielles qui ne dureront pas, les changements ultérieurs se réduiront à très peu de chose : addition des *amen*, de quelques particules de liaison, de quelques pronoms *(eiusdem, eumdem)*, c'est à peu près tout.

Un fait qui modifia l'aspect du canon, c'est la constitution du petit corpus de préfaces propres dont nous sommes redevables à Burchard de Worms qui dans ses *Decreta* attribua au pape Pélage sa législation des neuf préfaces propres, décret évidemment apocryphe qui fut repris par Gratien, LXXI, *De cons.* dist. I et semble avoir été approuvé par Urbain II qui ajouta à ces neuf préfaces celle de la Sainte Vierge [1]. De fait à partir du XII[e] siècle le corpus des dix préfaces canoniques apparaît dans les manuscrits des sacramentaires avant l'ordinaire de la messe et forme un tout à part. Le développement iconographique du T au *Te igitur* accentua la séparation, et voilà qu'aujourd'hui la préface est placée en dehors du canon, alors qu'elle est le seul reste du thème d'action de grâces, beaucoup plus développé dans les rites orientaux, et qu'au dire de Justin le président de l'assemblée prolongeait « autant qu'il pouvait ».

1. Cf. C. MESINI, *De auctore et loco compositionis praefationis B. M. V., Antonianum* 10, 1935, 59-72.

LISTE DES TÉMOINS DU TEXTE

A : *Paris, B. N. lat.* 816 (Sacramentaire d'Angoulême).
Am: (Ps.-Amalaire) Ordo romanus, éd. GIORGI (Am^1) et éd. BALUZE (Am^2).
B : *Paris, B. N. lat.* 13246 (Missel de Bobbio).
C : *Cambrai* 164 (159).
Ed: Expositio missae *Dominus uobiscum*, éd. GIORGI.
Ep: Expositio missae *Primum in ordine*, éd. GIORGI (Ep^1) et éd. STAERK (Ep^2).
F : *Vatic. Regin. lat.* 257 (Missale Francorum).
G : *Saint-Gall* 348.
M : *Milan, Ambr. A* 24 bis (Sacramentaire de Biasca).
Mi: *Micrologus*, éd. GERBERT.
O : *Vatic. Ottob. lat.* 313.
P : *Padoue, D* 47.
R : *Vatic. Regin. lat.* 337.
S : *Dublin, Ir. R. Acad. D* II. 3 (Missel de Stowe).
V : *Vatic. Regin. lat.* 316.
W : *Expositio missae ambrosianae*, éd. WILMART.
X : *Bibl. Ross. lat.* 204.
Z : *Zurich, Rheinau* 30.
Π : *Paris, B. N. lat.* 12.048 (Sacramentaire de Gellone).

D'autres témoins seront cités parfois par leur cote. Les corrections sont indiquées par l'exposant 2 (B^{2}V^2 etc.) sauf pour Am et Ep où ce signe indique une édition différente.

Les anciennes éditions du Missel romain sont désignées par leur date : 1474 (Milan), 1481 (Venise), 1533 (Venise). Celle de 1587 (Anvers) représente le missel de Pie V. Nous n'avons indiqué que la première édition dans laquelle apparaît chaque variante du missel actuel.

Le signe + indique les signes de croix marqués dans les manuscrits sans distinction de la place qu'ils occupent avant, après ou au-dessus d'un mot. Pour plus de précision sur cette question voir J. BRINKTRINE, *Die Heilige Messe*, Paderborn, 1931, 250-259.

I

Per omnia saecula saeculorum. amen [1].
Dominus uobiscum.
Et cum spiritu tuo.
Sursum corda.
Habemus ad dominum.
Gratias agamus domino deo nostro.
Dignum et iustum est.

II

Uere dignum et iustum est aequum et salutare nos tibi semper et ubique gratias agere domine sancte pater omnipotens aeterne deus per christum dominum nostrum per quem maiestatem tuam laudant angeli adorant dominationes tremunt potestates caeli caelorumque uirtutes ac beata seraphim socia exsultatione concelebrant cum quibus et nostras uoces ut admitti iubeas deprecamur supplici confessione dicentes SANCTUS SANCTUS SANCTUS DOMINUS DEUS SABAOTH [2].

---

17 Is 6, 3 (Mt 21, 9)

I. Incipit canon actionis *praem.* FVGZ A (*om.* actionis) 1-7 per omnia.... est *om.* B. 1-3 per omnia..... tuo *om.* FSVIIGZ 5 habemus] habeamus F 7 et iustum est *om.* Z

II. Contestatio *praem.* B 8 salutare] est *add.* S 9 tibi] hic *add.* S (MW *post* semper) 10 pater *om.* S 11 dominum nostrum *om.* X *protractum embolismum add.* S 13 tremunt] trement SFG[1] 15 ut] uti SF 17 dominus deus sabaoth *om.* BCX pleni sunt caeli et terra gloria tua osanna in excelsis benedictus qui uenit in nomine domini osanna in excelsis *add.* OP VAGZMWEdEpS (*add.* universa *ante* terra) 1474 benedictus qui uenit de caelis ut conuersaretur in terris homo factus est ut dilicta carnis deleret hostia factus est ut per passionem suam uitam aeternam credentibus daret per dominum *add.* S

I

Ap. Par.: Illi (episcopo) uero offerant diacones oblationem quique imponens manus in eam cum omni praesbyterio dicat gratias agens : dominus uobiscum et omnes dicant : et cum spiritu tuo. Sursum corda. Habemus ad dominum. Gratias agamus domino. Dignum et justum est.

CYPRIANUS, *De dom. or.* 31 (*CSEL* 3, 289) : Ideo et sacerdos ante orationem praefatione praemissa parat fratrum mentes dicendo : sursum corda, ut dum respondet plebs : habemus ad dominum, admoneatur nihil aliud se quam dominum cogitare debere.

AUGUSTINUS (*Miscellanea agostiniana*, Romae, 1930, I, 30-31) : Post salutationem quam nostis, id est dominus uobiscum audistis sursum cor.......cum audieritis a sacerdote sursum cor respondetis habemus ad dominum...... cum dixeritis habere uos sursum cor ad dominum, sequitur sacerdos et dicit : domino deo nostro gratias agamus. Cf. *PL* 38, 1100.

Const. Apost. VIII, 12, 4-5 : Ἡ χάρις τοῦ παντοκράτορος θεοῦ καὶ ἡ ἀγάπη τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἡ κοινωνία τοῦ ἁγίου πνεύματος ἔστω μετὰ πάντων ὑμῶν, καὶ πάντες λεγέτωσαν ὅτι καὶ μετὰ τοῦ πνεύματός σου. Καὶ ὁ ἀρχιερεύς · ἄνω τὸν νοῦν, καὶ πάντες · ἔχομεν πρὸς τὸν κύριον. Καὶ ὁ ἀρχιερεύς · εὐχαριστήσωμεν τῷ κυρίῳ, καὶ πάντες · ἄξιον καὶ δίκαιον.

II

IUSTINUS (*Apol.* I, 65, 3) : Καὶ οὗτος (ὁ προεστὼς) λαβὼν αἶνον καὶ δόξαν τῷ πατρὶ τῶν ὅλων διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ πνεύματος τοῦ ἁγίου ἀναπέμπει καὶ εὐχαριστίαν ὑπὲρ τοῦ κατηξιῶσθαι τούτων παρ' αὐτοῦ ἐπὶ πολὺ ποιεῖται.

Lib Pont. I, 128, cf. 56-57 : Hic (Xystus) constituit ut intra actionem sacerdos incipiens populo hymnum decantaret : sanctus sanctus sanctus dominus deus sabaoth et cetera.

Anaphora Serapionis 10 (FUNK II, 174) : Ἅγιος ἅγιος ἅγιος κύριος σαβαώθ, πλήρης ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ τῆς δόξης αὐτοῦ.

Const. Ap. VIII, 12, 27 : Ἅγιος ἅγιος ἅγιος κύριος σαβαώθ, πλήρης ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ τῆς δόξης αὐτοῦ εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας ἀμήν.

Ib. 13, 13 *(immediate ante communionem)* : Εἷς ἅγιος εἷς κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν θεοῦ πατρός, εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας... ὡσαννὰ τῷ υἱῷ Δαυίδ, εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι κυρίου, θεὸς κύριος καὶ ἐπεφάνη ἐν ἡμῖν, ὡσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις.

III

Te igitur[3] clementissime pater per iesum christum filium tuum dominum nostrum supplices rogamus et petimus uti accepta habeas et benedicas haec dona[4] haec munera haec sancta sacrificia inlibata in primis quae tibi offerimus pro ecclesia tua sancta catholica[5] quam pacificare custodire adunare et regere digneris toto orbe terrarum una cum famulo tuo papa nostro illo.

IV

Memento[6] domine famulorum famularumque tuarum et omnium circum adstantium quorum

---

III. Canon dominicus papae gilasi *praem.* S 19 te] + *praem.* C 20 supplices] te *add.* S 21 et] ac 1474 uti] ut A accepta] acceptum B acceptu SF 21-22 et benedicas *om.* Π + *add.* BV haec *(ter)*] + *add.* OVΠAZAmC (*om.* 3°) 1474 23 inlibata] + *add.* V 24 ecclesia tua sancta] tua sancta ecclesia SF 25 adunare *om.* Ed unare S toto orbe] totum orbem B 26 cum] beatissimo *add* SRC[1]A[2]GZX famulo.... illo] *om.* F deuotissimo famolo tuo ill. papae nostro sedis apostolice B tuo n papa nostro episcopo sedis apostolicae S famulo tuo *om.* X 27 illo] et antistite nostro illo *add.* OAGZEdEpMW 1474 B (*om.* illo) V (*add.* episcopo) et abbate nostro n episcopo *add.* S et omnibus orthodoxis atque catholicae et apostolicae fidei cultoribus OP[1] M 1474 *item* BV[2] (*om.* et apostolicae) SFΠWG[1] (*om.* catholicae et; F *om.* et 1°, G *habet* orthodoxae *loco* orthodoxis)

IV. Hic recitantur nomina uiuorum *praem.* S memento domine famulo tuo rege nostro illo *praem.* A memento deus rege nostro cum omni populo *praem.* V[2] 28 memento] etiam *add.* S hic nomina uiuorum memorentur non dominica die set tantum diebus privatis *add.* X[2] famulorum] tuorum *add.* S 29 tuarum] illorum et illarum hic nomina uiuorum memorentur si uolueris sed non dominica die nisi caeteris diebus *add.* Am omnium uidelicet katholicorum *add.* X circum adstantium] circumstantium] 1481

III

Optatus Milv. VII, 2, 12 (*CSEL* 26, 47) : Offerre uos dicitis deo pro una ecclesia quae sit in toto terrarum orbe diffusa.

Vigilius, *Epist. ad Iust.* (*CSEL* 35, 348) : Omnes pontifices antiqua in offerendo sacrificio traditione deposcimus exorantes ut catholicam fidem adunare regere dominus et custodire toto orbe dignetur.

Leon. 47 : da ecclesiam tuam toto terrarum orbe diffusam eorum (Petri et Pauli) sequi..... doctrinam.

Gel. 75 : Oremus dilectissimi nobis in primis pro ecclesia sancta dei ut deus et dominus noster pacificare adunare et custodire dignetur per universum orbem terrarum... oremus... ut ecclesia tua toto orbe diffusa stabili fide in confessione tui nominis perseveret. *Greg.* 51, *om.* adunare.

Greg. 51 : Oremus et pro beatissimo papa nostro illo.

Gel. 75 *add.* : et pro antistite nostro illo.

Moz. n. 1440 (Post pridie) : Per quem te petimus et rogamus omnipotens pater ut accepta habeas et benedicere digneris haec munera et haec sacrificia inlibata quae tibi in primis offerimus pro tua sancta ecclesia catholica quam pacificare digneris per totum orbem terrarum diffusam. Cf. *Ord.* 321.

Litania ambrosiana (R Bén 46, 1934, 131) : Pro ecclesia tua sancta quae hic et per uniuersum orbem diffusa est...... pro pace ecclesiarum uocatione gentium et quiete populorum. Cf. *Const. Apost.* VIII, 10, 4.

Micr. 13 (Gerbert II, 331) : Item post nomen domini papae siue proprii episcopi adiiciunt : et omnibus orthodoxis atque catholicae et apostolicae fidei cultoribus, sed superfluo. Nam ordo statim in sequenti uersu ubi dicitur Memento domine famulorum famularumque tuarum nobis concedit ut omnium uiuorum commemoremus quoscumque uoluerimus.

IV

Innocentius I, *Epist. ad Decen.* (*PL* 20, 553-554) : De nominibus uero recitandis antequam precem sacerdos faciat atque eorum oblationes quorum nomina recitanda sunt sua oratione commendet quam superfluum sit et ipse pro tua prudentia recognoscis ut cuius

tibi fides cognita est et nota deuotio qui tibi offerunt hoc SACRIFICIUM LAUDIS pro se suisque omnibus pro redemptione animarum suarum pro spe salutis et incolomitatis suae tibi reddunt uota sua aeterno DEO UIUO ET UERO.

V

Communicantes[7] et memoriam uenerantes in primis gloriosae semper uirginis mariae genetricis dei et domini nostri iesu christi sed et beatorum apostolorum ac martyrum tuorum[8] petri pauli andreae iacobi iohannis thomae iacobi philippi bartholomaei matthaei simonis et thaddaei lini cleti clementis xysti cornelii cypriani laurentii chrysogoni iohannis et pauli cosmae et damiani et omnium sanctorum tuorum quorum meritis precibusque concedas ut in omnibus protectio-

---

31 Ps. 49, 14. 34 I Thess. 1, 19.

30 tibi fides] fides tibi Ep Am[1] deuotio] pro quibus tibi offerimus uel *add.* OP[2] A[2] M 1474 32 suarum] *protractam deprecationem add.* S 33 et] atque Am Mi suae] memento etiam domine et animabus famulorum famularumque tuarum fidelium catholicorum in christo quiescentium qui nos praecesserunt illorum et illorum qui per eleemosynam et confessionem *add.* Z tibi] tibique PAm[2] 1587 34 uero] communicantes *ex sequenti paragrapho cum praecedentibus nectunt* BS

V. Communicantes] *partes proprias pro quibusdam festiuitatibus add.* BS 35 et] s e d e t B[1]F 36 semper] semperque Z 1474 37 beatorum] beatissimorum BMW ac martyrum tuorum *om.* Am[1] 38 petri] et *add.* SX 1533 39 thomae] item *add.* Π 41 cleti] ancleti SF laurentii] firmi et rustici *add.* P[2] 42 chrysogoni] quiryni *add.* X damiani] dionysii rustici et eleutherii hilarii martini augustini gregorii hieronymi benedicti *add.* V[1]A h i l a r i i m a r t i n i ambrosi augustini gregorii hieronymi benedicti *add.* BZ *item* ΠG (*om.* ambrosi) h e l a r i i m a r t i n i *add.* F si fuerit natale sanctorum hic dicat : sed et diem natalitii beatorum illorum celebrantes *add.* Am 43 tuorum *om.* X qui per uniuerso mundo passi sunt seo confessoribus tuis *add.* B

hostiam necdum deo offeras eius ante nomen insinues quamuis lli incognitum sit nihil. Prius ergo oblationes sunt commendandae ac tunc eorum nomina quorum sunt edicenda : ut inter sacra mysteria nominentur non inter alia quae ante praemittimus ut ipsis mysteriis uiam futuris precibus aperiamus.

HIERONYMUS, *In Hier.* II, 11 (*PL* 24, 784): At nunc publice recitantur offerentium nomina et redemptio peccatorum mutatur in laudem.

Micr. 13 (GERBERT II, 331) : Item post pauca addunt : pro quibus tibi offerimus, cum in antiquioribus et ueracioribus sacramentariis nonnisi sub tertia persona offerentes scripti inueniantur.

Ord. 322 : Memorare etiam quaesumus domine seruorum tuorum qui tibi in honore sanctorum tuorum illorum reddunt uota sua deo uiuo et uero pro remissione suorum omnium delictorum. Cf. *Moz.* n. 1440.

V

Missa pro febricitantibus, Secreta (BALUZE, *Miscellanea*, Lucae, 1761, II, 319, cf. *Paléographie musicale* V 104): Offerimus tibi domine uota deo uiuo et uero in nomine electi tui Sigismundi pro ardore febrium communicantes et memoriam facientes beatissimorum patriarcharum et martyrum omniumque sanctorum tuorum quorum precibus meritisque concedas ut in omni protectione confirmati muniamur eius auxilio.

OPTATUS MILV. II, 4 (*CSEL* 26, 38) : Quam (cathedram petri) nescio si uel oculis nouit et ad cuius memoriam non accedit quasi scismaticus contra apostolum faciens qui ait : memoriis sanctorum communicantes. Ecce praesentes sunt ibi duorum memoriae apostolorum. Dicite si ad has ingredi potuit aut obtulit illic ubi sanctorum memorias esse constat.

CYPRIANUS, *Epist.* 12, 2 (*CSEL* 3, 503): Denique et dies eorum quibus excedunt notate ut commemorationes eorum inter memorias martyrum celebrare possimus.

Const. Apost. VIII, 12, 43 : Ἔτι προσφέρομέν σοι καὶ ὑπὲρ πάντων τῶν ἀπ' αἰῶνος εὐαρεστησάντων σοι ἁγίων πατριαρχῶν προφητῶν δικαίων ἀποστόλων μαρτύρων ὁμολογητῶν κτλ. Cf. VIII 13, 6.

Liturgia S. Jacobi (BRIGHTMAN 56-57) : Ἔτι μνησθῆναι καταξίωσον τῶν ἀπ' αἰῶνός σοι εὐαρεστησάντων κατὰ γενεὰν καὶ γενεὰν ἁγίων πατέρων

nis tuae muniamur auxilio per christum dominum nostrum [9].

VI

Hanc igitur [10] oblationem seruitutis nostrae sed et cunctae familiae tuae quaesumus domine ut placatus accipias diesque nostros in tua pace disponas atque ab aeterna damnatione nos eripi et in electorum tuorum iubeas grege numerari per christum dominum nostrum.

VII

Quam oblationem [11] tu deus in omnibus quae-

---

46 nostrum] amen *add.* 1474

VI. Infra actionem *praem.* 1474 hic inclinat se usque ad altare dicens *praem.* Am 48 tuae] quam tibi offerimus in honorem tui deus *add.* B[1] quam tibi offerimus in honorem domini nostri iesu christi et in commemorationem beatorum martirum tuorum in hac aeclesiae quam famulus tuus ad honorem nominis gloriae tuae aedificauit *add.* S quam tibi offerimus in honore domini beati martyris tui illi et pro peccatis atque offensionibus nostris ut omnium delictorum nostrorum remissionem consequi mereamur *add.* F 49 ut *om.* Z accipias] suscipias B[2]SFMW (VGZ *in propriis*) eumque adque omnem populum ab idolorum cultura eripias et ad te deum uerum patrem omnipotentem conuertas *add.* S diesque] dies quoque S 50 disponas] dispone Z eripi] eripias SFG[1]ZMi eripe BΠ 51 grege] gregem Π 52 per ...nostrum] per dominum nostrum S amen *add.* 1474 item infra actionem : hanc igitur oblationem quam tibi hacsi indignus pro emundatione uitiorum et remissione peccatorum meorum offero et pro gloria martyrum et confessorum et pro salute uiuorum uel requiem defunctorum propitius aspiciendo sanctifices sanctificando benedicas per quem te suppliciter deprecamur diesque nostros in tua pace disponas per christum dominum nostrum *add.* A *item* O[2] *in margine*

VII. Hic erigit se sursum solam oblatam hic benedicens *praem.* Am quam] + *praem.* B tu] te S quaesumus *om.* Am[1]

πατριαρχῶν... ἐξαιρέτως τῆς παναγίας ἀχράντου ὑπερευλογημένης δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου καὶ ἀεὶ παρθένου Μαρίας... ἵνα καὶ αὐτοί.... ἀντιμνημονεύσωσιν τῆς ἡμῶν ἐλεεινότητος.

VI

Lib. Pont. I, 312 : Hic (Gregorius Magnus) augmentauit in praedicationem canonis diesque nostros in tua pace disponas et reliqua.

BEDA VEN., *Hist. eccl.* II, 1 (*PL* 95, 80) : Sed et in ipsa missarum celebratione tria uerba maximae perfectionis plena superadiecit : diesque nostros in tua pace disponas atque ab aeterna damnatione nos eripi et in electorum tuorum iubeas grege numerari.

Leon. 24-25 (in Pentec.) : Hanc igitur oblationem quam tibi offerimus pro his quos ex aqua et spiritu sancto regenerare dignatus es tribuens eis remissionem omnium peccatorum quaesumus accipias eorumque nomina ascribi iubeas in libro uiuentium per. — *Ibid.* 123 (in nat. episc.) : Hanc igitur oblationem quam tibi offero ego tuus famulus et sacerdos... quaesumus placatus accipias et tua pietate confirmes quod es operatus in nobis diesque meos clementissima gubernatione disponas per. — *Ibid.* 36 : Hanc etiam oblationem domine tibi uirginum sacratarum quarum ante sancte altare tuum oblata nomina recitantur quaesumus placatus accipias *etc.*

Concilium Cenomannicum (*anno* 840) vide ad XIII.

Gel. 150 (in natale consecrationis presbyteri) : ...ut tibi seruitus nostra complaceat.

VII

PS.-AMBROSIUS, *De sacr.* IV, 5, 21 (*PL* 16, 462-463) : Dicit sacerdos : fac nobis inquit hanc oblationem ascriptam ratam rationabilem acceptabilem quod figura est corporis et sanguinis domini nostri iesu christi.

Ord. 322 : Quorum oblationem benedictam ratam acceptabilemque facere digneris quae est imago et similitudo corporis et sanguinis ihesu christi filii tui domini redemptoris nostri.

Moz. n. 1440 : Memorare etiam quaesumus domine famulorum tuorum quorum oblationem benedictam ratam rationabilemque facere digneris quae est imago et similitudo corporis et sanguinis ihesu christi filii tui domini ac redemptoris nostri.

sumus benedictam adscriptam ratam rationabilem acceptabilemque facere digneris ut nobis corpus et sanguis fiat dilectissimi filii tui domini dei nostri iesu christi.

VIII

Qui pridie [12] quam pateretur ACCEPIT PANEM in sanctas ac uenerabiles manus suas ELEUATIS OCULIS in caelum ad te deum patrem suum omnipotentem tibi GRATIAS AGENS BENEDIXIT FREGIT DEDIT DISCIPULIS SUIS DICENS ACCIPITE et MANDUCATE ex hoc omnes HOC EST enim CORPUS MEUM.

IX

SIMILI MODO POSTEAQUAM CAENATUM EST accipiens et hunc praeclarum calicem in sanctas ac

---

59 Mt. 26, 26 60 Io. 6, 6 62-65 Mt. 26, 26 Lc. 22, 19.

66-74 Lc. 20, 20 Mt. 26, 27 I Cor. 11, 25.

55 benedictam] + *add.* BSOCPAΠGAm 1474 adscriptam] + *add.* BAΠOCPGAm 1474 ratam] + *add.*OCPGΠAm 1474 56 digneris] d i g n a r e SFAm hic ambo signat id est oblatam et calicem *add.* Am ut] q u a e B^1SFMW 57 corpus, sanguis] + *add.* BOCPAΠGAm 1474 domini] a u t e m *add.* B^1FMW 58 dei *om.* SOAZEpAmMi 1474 iesu christi *om.* X

VIII. 59 quam] pro nostra et omnium salute *add.* MW pro nostra omnium salute *add.* ROC *in caena domini* accepit] a c c i p i t SF 60 in ...suas *om.* MW suas] et *add.* PG Mi 1474 61 oculis] s u i s *add.* B^2 SF in caelum] in celos B ad caelum SF ad caelos MW ad te] et ad te S suum *om.* X tibi *om.* B 62 agens] e g i t SF benedixit] + *add.* BOPAΠAm^2 1474 fregit] + *add.* P 63 dedit] deditque MW 1474 ex hoc omnes *om.* F 64 enim *om.* REpAm

IX. 66 posteaquam] postquam FMi 1474 est *om.* S accipiens] a c c i p i t BSF 67 in ...suas *om.* MW ac] et SF

GELASIUS I, *Adv. Eutych.* III, 14 (THIEL, *Epist. Roman. Pontif.* I, 541) : Et certe imago et similitudo corporis et sanguinis christi in actione mysteriorum celebrantur.

Leon. 123 (*post* Hanc igitur) : Quam oblationem totius mecum gratulantis ecclesiae tu deus in omnibus.

Anaphora de Der-Balizeh (*Patrol. Orient.* XVIII, 426-427) : Πλήρωσον καὶ ἡμᾶς τῆς παρά σου δόξης καὶ καταξίωσον καταπέμψαι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιόν σου ἐπὶ τὰ κτίσματα ταῦτα καὶ ποίησον τὸν μὲν ἄρτον σῶμα τοῦ κυρίου καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τὸ δὲ ποτήριον αἷμα τῆς καινῆς διαθήκης ὅτι ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἐν ᾗ νυκτὶ παρεδίδετο ἔλαβεν ἄρτον κτλ.

Anaphora Serapionis 11-12 (FUNK II, 174) : Πλήρης ἐστιν ὁ οὐρανός, πλήρης ἐστιν καὶ ἡ γῆ τῆς μεγαλοπρέπους σου δόξης κύριε τῶν δυνάμεων · πλήρωσον καὶ τὴν θυσίαν ταύτην τῆς σῆς δυνάμεως καὶ τῆς σῆς μεταλήψεως · σοὶ γὰρ προσηνέγκαμεν ταύτην τὴν ζῶσαν θυσίαν, τὴν προσφορὰν τὴν ἀναίμακτον, σοὶ προσηνέγκαμεν τὸν ἄρτον τοῦτον τὸ ὁμοίωμα τοῦ σώματος τοῦ μονογενοῦς.

VIII

Ap. Par. : Qui cumque traderetur uoluntariae passioni ut mortem soluat et uincula diaboli dirumpat et infernum calcet et iustos inluminet et terminum figat et resurrectionem manifestet accipiens panem gratias tibi agens dixit : accipite manducate hoc est corpus meum quod pro uobis confringetur.

Ps.-AMBROSIUS, *De sacr.* IV, 5, 21 (*PL* 16, 463) : Qui pridie quam pateretur in sanctis manibus suis accepit panem respexit in caelum ad te sancte pater omnipotens aeterne deus gratias agens benedixit fregit fractumque apostolis et discipulis suis tradidit dicens : accipite et edite ex hoc omnes hoc est enim corpus meum quod pro multis confringetur.

IX

Ap. Par. : Similiter et calicem dicens : hic est sanguis meus qui pro uobis effunditur. Quando hoc facitis meam commemorationem facitis.

Ps.-AMBROSIUS, *De sacr.* IV, 5, 21 (*PL* 16, 463) : Similiter etiam calicem postquam caenatum est pridie quam pateretur accepit respexit in caelum ad te sancte pater omnipotens aeterne deus gratias agens benedixit apostolis suis et discipulis suis tradidit

uenerabiles manus suas item tibi GRATIAS AGENS benedixit dedit discipulis suis dicens accipite et BIBITE EX EO OMNES HIC EST enim CALIX SANGUINIS MEI NOUI et aeterni TESTAMENTI mysterium fidei [13] qui PRO UOBIS et PRO MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM. Haec quotiescumque feceritis IN MEI MEMORIAM FACIETIS.

X

Unde et memores [14] sumus domine nos tui serui sed et plebs tua sancta christi filii tui domini dei nostri tam beatae passionis necnon et ab inferis resurrectionis sed et in caelos gloriosae ascensionis offerimus praeclarae maiestati tuae de tuis donis ac datis hostiam puram hostiam sanctam hostiam immaculatam panem sanctum uitae aeternae et CALICEM SALUTIS PERPETUAE.

---

52 Ps. 115, 13.

69 benedixit] + *add.* OPAΠBAm^2 1474 dedit] deditque 1474 70 eo] hoc SFEdAm enim *om.* X calix] s a n c t i *add.* BS 71 noui... fidei *om.* X mysterium fidei *om.* M 72 et *om* G^1 effundetur] effunditur BΠ 73 remissionem] remissione BZVZM 74 facietis]faciatis BS^2 Z passionem meam predicabitis resurrectionem meam adnuntiabitis aduentum meum sperabitis donec iterum ueniam ad uos de caelis *add.* S^2 *item* MW (mortem *loco* passionem)

X. 75 unde] inde F sumus *om.* OC^{2}A^{2}G^{2}XAmMi 1474 tui serui] serui tui Mi 1474 76 sancta] eiusdem *add.* 1587 77 dei *om.* BSFZXEp^2 1474 tam] admirabilis natiuitatis quam *Remensis* 213 *item Parisini, B. N.* 9428 (uenerandae) *et* 12052 *uterque secunda manu* 78 inferis] mirabilis *add.* MW sed et] necnon Ed 79 caelos] caelis C caelum Mi 80 gloriosae] gloriosissimae MW praeclarae... tuae] maiestati tuae praeclarae X tuis *om.* F 80-81 hostiam *(ter)*, panem, calicem] + *add.* COPAΠGAm 1474 hostiam 1 & 2, panem] + *add.* B 81 sanctum] sanctae Z

dicens : accipite et bibite ex hoc omnes hic est enim sanguis meus. *Ibid.* 6, 26 : Quotiescumque hoc feceritis toties commemorationem mei facietis donec iterum aduenIam.

Ps.-Germanus, *Exp. missae gallicanae* (*PL* 72, 93) : Sanguis uero christi ideo specialiter offertur in calice quia in tale uasum consecratum fuit mysterium eucharistiae pridie quam pateretur domino ipso dicente : hic est calix sanguinis mei mysterium fidei qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum.

Const. Apost. VIII, 12, 36 : Τοῦτο τὸ μυστήριον τῆς καινῆς διαθήκης.

X

Ap. Par. : Memores igitur mortis et resurrectionis eius offerimus tibi panem et calicem gratias tibi agentes quia nos dignos habuisti astare coram te et tibi ministrare.

Ps.-Ambrosius, *De sacr.* IV, 6, 27 (*PL* 16, 464) : Ergo memores gloriosissimae eius passionis et ab inferis resurrectionis et in caelos ascensionis offerimus tibi hanc immaculatam hostiam incruentam hostiam hunc panem sanctum et calicem uitae aeternae.

Ord. 265 : Memores sumus aeterne deus pater omnipotens gloriosissimae passionis domini nostri iesu christi filii tui resurrectionis etiam et eius ascensionis in caelum. *Idem inuenitur in missa Fl. Illirici*, cf. Bona, *Opera omnia*, Antuerpiae, 1677, 627.

Goth. n. 527 : Memores gloriosissimi domini passionis et ab inferis resurrectionis offerimus tibi domine hanc immaculatam hostiam racionalem hostiam incruentam hostiam hunc panem sanctum et calicem salutarem obsecrantes ut infundere digneris spiritum tuum sanctum edentibus nobis uitam aeternam regnumque perpetuum conlatura potantibus.

Lib. Pont. I, 127 : Hic (Alexander) passionem domini miscuit in praedicatione sacerdotum quando missae celebrantur.

Arnobius, *In Ps.* 90 (*PL* 53, 497) : Magna opera domini natiuitatis passionis resurrectionis et in caelos ascensionis... In qua iustitia memoriam fecit mirabilium suorum dicens : haec quotiescumque feceritis in mei memoriam facietis.

Micr. 13 (Gerbert II, 331) : Item ibi Unde et memores domine nos serui tui, natiuitatem domini commemorant cum iuxta apostolum in eiusmodi sacrificio non natiuitatem domini sed mortem eius annunciare debeamus.

XI

Supra quae[15] propitio ac sereno uultu respicere digneris et accepta habere sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui IUSTI ABEL et sacrificium patriarchae nostri abrahae et quod tibi obtulit summus SACERDOS TUUS MELCHISEDECH sanctum sacrificium immaculatam hostiam.

XII

Supplices[16] te rogamus omnipotens deus iube haec perferri per manus angeli tui in sublime altare tuum in conspectu diuinae maiestatis tuae ut quotquot ex hac altaris participatione sacrosanctum filii tui corpus et sanguinem sumpserimus omni benedictione caelesti et gratia repleamur per christum dominum nostrum.

---

86 Gen. 4, 4 Mt. 23, 35 88 Gen. 14, 18.

XI. 84 respicere] aspicere BSF 85 digneris] dignare BSFZ Am[1] accepta *(bis)*] acceptum B acceptu FS (accepto 2°) 87 sicuti] sicut Am 89 sacrificium] tuum *add.* Ep[2]

XII. 90 rogamus] et petimus *add.* S hic orat apud se quod uoluerit deinde dicit *add.* Am 91 haec *om.* SF manus] sancti *add.* BSFOP[2] Ep[1]Am[1] MW 1474 91-92 in... tuum] in sublimi altari tuo SFGB (altario) in conspectu... tuae *om.* X conspectu] conspectum Ϭ 93 hac] hoc BSFGW altaris participatione] altari participationis BΠ (altaris) altari sanctificationis SFW altaris sanctificatione M 94 corpus, sanguinem] + *add.* OPA 1474 95 benedictione] + *add.* 1474 caelesti *om.* S repleamur] replemur S 96 per... nostrum *om.* S per] eumdem *add.* 1474 nostrum] amen *add.* 1474

XI

Lib. Pont. I, 239 : Hic (Leo) constituit ut intra actionem sacrificii diceretur sanctum sacrificium et reliqua.

Quaest. V. ac N. T. 109, 21 (*CSEL* 50, 268) : Similiter et spiritus sanctus missus quasi antestes sacerdos appellatus est excelsi dei non summus sicut nostri in oblatione praesumunt.

Ps.-Ambrosius, *De sacr.* IV, 6, 27 (*PL* 16, 464) : Et petimus et precamur ut hanc oblationem suscipias in sublimi altari tuo per manus angelorum tuorum sicut suscipere dignatus es munera pueri tui iusti abel et sacrificium patriarchae nostri abrahae et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus melchisedech.

Moz. n. 627 : Hanc quoque oblationem ut accepto habeas et benedicas supplices exoramus sicut habuisti accepto munera abel pueri tui iusti et sacrificium patriarchae nostri abrahae et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus melchisedech. Descendat hic queso inuisibiliter benedictio tua sicut quondam in patrum hostias visibiliter descendebat. Ascendat odor suavitatis in conspectu divinae maiestatis tuae ex hoc sublimi altario tuo per manus angeli tui.

Leon. 161 : Uere dignum tuae laudis hostiam iugiter immolantes cuius figuram abel iustus instituit agnus quoque legalis ostendit celebrauit abraham melchisedech sacerdos exhibuit sed uerus et aeternus pontifex hodie natus christus impleuit.

XII

Ps.-Ambrosius, *De sacr.* cf. supra.

Moz. n. 627, cf. supra.

Antiphona in fractione (Thomasius, *Opera omnia*, ed. Vezzosi, V, 19. P. Cagin, *Te Deum ou illatio*, Solesmes, 1906, 217) : Emitte angelum tuum domine ut dignetur sanctificare corpus et sanguinem tuum. Nos frangimus tu dignare benedicere ut immaculatis manibus illud tractemus.

Liturgia S. Marci (Brightman 129) : Τὰ εὐχαριστήρια πρόσδεξαι ὁ θεὸς εἰς τὸ ἅγιον καὶ ἐπουράνιον καὶ νοερόν σου θυσιαστήριον εἰς τὰ μεγέθη τῶν οὐρανῶν διὰ τῆς ἀρχαγγελικῆς σου λειτουργείας..:. ὡς προσεδέξω τὰ δῶρα τοῦ δικαίου σου Ἄβελ τὴν θυσίαν τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἀβραάμ, Ζαχαρίου τὸ θυμίαμα.... πρόσδεξαι καὶ αὐτῶν τὰ εὐχαριστήρια.

Liturgia S. Basilii (Brightman 319-320) : ἣν (θυσίαν) προσδεξά-

XIII

Memento [17] etiam domine famulorum famularumque tuarum ill. et ill. qui nos praecesserunt cum signo fidei et dormiunt in somno pacis ipsis et omnibus in christo quiescentibus locum refrigerii lucis et pacis ut indulgeas deprecamur per christum dominum nostrum.

XIV

Nobis quoque [18] peccatoribus famulis tuis de multitudine miserationum tuarum sperantibus

---

XIII. Si fuerint nomina defunctorum recitentur dicente diacono *praem.* P hic orationes duae dicuntur una super diptitios altera post lectionem nominum et hoc quotidianis uel in agendis tantum diebus *praem.* Am 97-102 memento... nostrum *om.* R^1CVAG EdEp etiam... nostrum *om.* Π memento mei domine hanc tibi sancte pater licet meis manibus offeratur quia nec inuocationem tui nominis dignus sum et quia per sanctum et sanctificatum filii tui nominis oblationes offeruntur sicut incensum in conspectu tuo cum odore suauitatis accendatur et eorum nomina qui nos praecesserunt cum signo fidei per christum dominum nostrum A 97 tuarum *om.* R^2 famulorum... ill.] e t e o r u m n o m i n a BSFZ Mi et eorum nominum Am X^2 et eorum X^1 99 pacis] commemoratio defunctorum *add.* B cum omnibus in toto mundo offerentibus sacrificium spiritale deo patri et filio et spiritui sancto sanctis ac uenerabilibus sacerdotibus offert senior noster n praespiter pro se et pro suis et pro totius aeclesiae cetu catholice et pro commemorando anathletico gradu uenerabilium patriarcharum profetarum apostolorum et martirum et omniumque sanctorum ut pro nobis dominum deum nostrum exorare dignentur *add.* S^1 *deinde litanias et preces inserunt* S^1 et S^2 100 ipsis] domine *add.* FZAm 1474 omnibus] domine *add.* P^2 quiescentibus] + *add.* P locum...deprecamur] da propitius ueniam peccatorum et requiem sempiternam X 102 per... nostrum *om.* SF per] eumdem *add.* 1474 christum] filium *add.* R nostrum] amen *add.* 1474

XIV. 103 famulis] et famulabus *add.* X

μενος εἰς τὸ ἅγιον καὶ ἐπουράνιον καὶ νοερόν σου θυσιαστήριον εἰς ὀσμὴν εὐωδίας ἀντικατάπεμψον ὑμῖν τὴν χάριν τοῦ ἁγίου σου πνεύματος, ἐπίβλεψον ἐφ' ἡμᾶς.... καὶ πρόσδεξαι αὐτὴν ὡς προσεδέξω Ἄβελ τὰ δῶρα Νωὲ τὰς θυσίας Ἀβραὰμ τὰς ὁλοκαρπώσεις.

Moz. n. 34 : Per ipsum te ergo summe pater exposcimus ut in hanc tue placationis hostiam quam tibi offerimus manibus nostris placatus accipias eamque de celica sede placato uultu respiciens benedicas : ut quotquot ex eius sumptu libauerimus salubritatem ac remedium animae et corporis hauriamus.

XIII

AUGUSTINUS, *De civ. Dei* 20, 9 (*CSEL* 40, 2) : Neque enim piorum animae mortuorum separantur ab ecclesia quae nunc etiam est regnum christi. Alioquin nec ad altare dei fieret eorum memoria in communicatione corporis christi. *Sermo* 159, 1 (*PL* 38, 868) : Ideoque habet ecclesiastica disciplina quod fideles nouerunt cum martyres eo loco recitantur ad altare dei ubi non pro eis oretur, pro caeteris autem commemoratis defunctis oratur. *Tractatus in Io* 84, 1 (*PL* 34, 1847) : Ideo quippe ad ipsam mensam non sic eos (martyres) commemoramus quemadmodum alios qui in pace requiescunt ut etiam pro eis oremus, sed magis ut ipsi pro nobis ut eorum uestigiis adhaereamus.

Const. Apost. VIII, 13, 6 : Τῶν ἁγίων μαρτύρων μνημονεύσωμεν ὅπως κοινωνοὶ γενέσθαι τῆς ἀθλήσεως αὐτῶν καταξιωθῶμεν · ὑπὲρ τῶν ἐν πίστει ἀναπαυσαμένων δεηθῶμεν.

Anaphora Serapionis (post epiclesin) : Παρακαλοῦμεν δὲ καὶ ὑπὲρ πάντων τῶν κεκοιμημένων ὧν ἐστιν καὶ ἡ ἀνάμνησις.

Vita S. Melaniae (*Analecta Bollandiana* 8, 1889, 39) : Et cum offerrem nominaui eius nomen inter dormientes consecrans sanctam oblationem ; haec enim mihi erat consuetudo in terribili hora illa sanctorum martyrum nomina recitare ut pro me dominum postulent, peccatores autem misericordiam consecutos ut et ipsi pro me intercedant. Cf. *Vita graeca* ibid. 22, 1903, 23.

Concilium Cenomannicum (*anno* 840, A. WERMINGHOFF, *Concilia aeui karolini*, Hannouerae, 1908, 788) : Hanc igitur oblationem quam tibi offerimus pro animabus omnium quorum quarumque memoriam agimus et quorum quarumque nomina his in diptitiis conscripta esse noscuntur.

partem aliquam et societatem donare digneris cum tuis sanctis apostolis et martyribus cum iohanne stephano matthia barnaba ignatio alexandro marcellino petro felicitate perpetua agatha lucia agne cecilia anastasia et cum omnibus sanctis tuis intra quorum nos consortium non aestimator meriti sed ueniae quaesumus largitor admitte per christum dominum nostrum.

XV

Per quem [19] haec omnia domine semper bona creas sanctificas uiuificas benedicis et praestas nobis per ipsum [20] et cum ipso et in ipso est tibi deo patri omnipotenti in unitate spiritus sancti omnis honor et gloria per omnia saecula saeculorum amen.

---

105 et societatem] societatis P^1VΠ G^1B (societates) uel societatem Ed digneris] dignare S *in hoc uerbo desinit* F 107 iohanne] et *add.* R 107-109 iohanne... anastasia] petro paulo patricio cum iohanne stephano matthia barnaba ignatio alexandro marcellino petro perpetua agna cicilia felicitate anastasia agatha lucia S 108-109 felicitate... anastasia] perpetuae agne cecilia felicitate anastasia agathe lucia eugeniae B agne cecilia felicitate perpetua anastasia agatha euphemia lucia M 109 anastasia] genouesa scholastica *add.* A et *om.* P^1 cum *om.* 1474 110 consortium] consortio BZEp^2 consortia SV 111 aestimator] aestimatur R^1Ep^2 stimamur S^2VG^1Z aestimatis S^1 stimatur B meriti] meritis BSΠG^1Z ueniae] uenia S^1 ueniam BS^2VΠG^1Z 112 admitte] admittas PG^1 hic archidiaconus erigens se uenit et inuoluens calicem mappula levat illum contra dominum papam *add.* Am

XV. 114 creas] + *add.* S sanctificas, uiuificas, benedicis] + *add.* BSCOPVΠGAmA (*om.* ad uiuificas) 1474 praestas] + *add.* A 115 ipsum, ipso] + *add.* A 1474 118 amen *om.* B *preces pro confractione add.* S commixtio consecrati corporis et sanguinis domini nostri iesu christi nobis edentibus et sumentibus proficiat ad uitam et gaudium sempiternum *add.* M

XIV

ALDHELMUS, *De laude uirg.* 42 (*PL* 89, 142) : Gregorius in canone... pariter copulasse (Agatham et Luciam) cognoscitur hoc modo in catalogo martyrum ponens : felicitate anastasia agata lucia.

Leon. 63 : Supplices quaesumus domine ut munus... non de nostris meritis aestimetur.

Liturgia S. Marci (BRIGHTMAN 129) : Καὶ τούτων πάντων τὰς ψυχὰς ἀνάπαυσον.... ἡμῶν δὲ τὰ τέλη τῆς ζωῆς χριστιανὰ καὶ εὐάρεστα καὶ ἀναμάρτητα δώρησαι καὶ δὸς ἡμῖν μερίδα κλῆρον ἔχειν μετὰ πάντων τῶν ἁγίων σου.

PS.-HIERONYMUS, *In Ps.* 72 (*PL* 26, 1094) : ...ad capessendam futuram beatitudinem cum electis eius in quorum nos consortium non meritorum inspector sed ueniae largitor admittat Christus dominus.

XV

Leon. 25 : Benedic domine et has tuas creaturas fontis mellis et lactis... coniunge ergo famulos tuos domine spiritui sancto sicut coniunctum est hoc mel et lac quo caelestis terrenaeque substantiae significatur unitio in christo iesu domino nostro per quem haec omnia etc.

Gel. 107 (in ascensa domini) : Inde uero modicum ante expleto canone benedices fruges nouas. Sequitur benedictio. Benedic et has fruges nouas ... in nomine domini nostri Iesu Christi per quem haec omnia *etc. Cf. Greg.* 92 : nonis augusti ... benedictio uuae.

Gel. 70 et *Greg.* 49 : Emitte (quaesumus) domine spiritum sanctum (tuum) paraclitum de caelis in hanc pinguedinem olei... in nomine domini nostri iesu christi per quem haec omnia domine semper bona creas.

Goth. n. 57 : Haec nos domine instituta et praecepta retinentes suppliciter oramus uti hoc sacrificium suscipere et benedicere et significare digneris ut fiat nobis eucharistia legitima in tuo filiique tui nomine et spiritus sancti in transformationem corporis et sanguinis domini dei nostri iesu christi unigeniti tui per quem omnia creas creata benedicis benedicta sanctificas et sanctificata largiris deus.

XVI

Oremus.

Praeceptis salutaribus moniti et diuina institutione formati audemus dicere

PATER NOSTER [21] QUI ES IN CAELIS SANCTIFICETUR NOMEN TUUM ADUENIAT REGNUM TUUM FIAT UOLUNTAS TUA SICUT IN CAELO ET IN TERRA PANEM NOSTRUM COTIDIANUM DA NOBIS HODIE ET DIMITTE NOBIS DEBITA NOSTRA SICUT ET NOS DIMITTIMUS DEBITORIBUS NOSTRIS ET NE NOS INDUCAS IN TENTATIONEM SED LIBERA NOS A MALO.

XVII

Libera nos quaesumus domine ab omnibus malis praeteritis praesentibus et futuris et intercedente beata et gloriosa semper uirgine dei genetrice maria et sanctis apostolis tuis petro

---

122-128 MT. 6, 9-14.

XVI. Et sacerdos *praem.* Z sequitur oratio *praem.* II 119-121 oremus... formati] diuino magisterio edocti et diuina institutione formati B^{1}S (*om.* formati) diuino magisterio edocti et salutaribus monitis instituti *liturgia ambrosiana in die paschae.* Cf. CERIANI, *Missale ambrosianum duplex,* Mediolani 1913, 254. *initium tantum orationis indicant* BSVZAm 128 malo] amen *add.* OG 1474

XVII. Sequitur oratio *praem.* A item sequatur oratio *praem.* GII (sequitur) post pater noster *praem.* B 129 quaesumus domine] domine quaesumus B quaesumus *om.* S 129-130 omnibus... futuris] omni malo preterito presenti et futuro B^{1}S intercedente] intercedentibus S pro nobis *add.* BSVIIGEd EpM(W) beata... maria et *om.* S 131 semper uirgine *om.* MW semper] semperque BOVIIG^1 ZEp^2 132 maria] et beato praecursore tuo iohanne baptista *add.* P et] cum 1587 *om.* B sanctis] beatis BSROCGZXEd 1474 apostolis *om.* G

AMALARIUS, *De Eccl. off.* IV, 12 (*PL* 105, 1013) : In eo loco ubi solemus uuas benedicere ibi consecratur oleum pro infirmo concluditurque conclusione per quem haec omnia domine semper bona creas.

Concilium Hipponense c. 23 (*anno* 393, MANSI III, 922) : Ut in sacramentis corporis et sanguinis domini nihil amplius offeratur quam ipse dominus tradidit hoc est panis et uinum aqua mixtum. Primitiae uero seu mel et lac quod uno die solemnissimo pro infantium mysterio solet offerri quamuis in altari offerantur suam tamen propriam habent benedictionem ut a sanguinis et corporis dominici sacramento distinguantur. Nec de primitiis offeratur quam de uino et frumentis.

XVI

AUGUSTINUS, *Sermo* 227 (*PL* 38, 1099) : Ubi peracta est sanctificatio dicimus orationem dominicam.

GREGORIUS MAGNUS, *Epist.* IX, 12 (*PL* 77, 956-958) : Cui cum dicerem : quas consuetudines eius (ecclesiae Constantinopolitanae) sequimur? respondit... quia orationem dominicam mox post canonem dici statuissemus... Cui respondi quia in nullo eorum aliam ecclesiam secuti sumus... orationem uero dominicam idcirco mox post precem dicimus quia mos apostolorum fuit ut ad ipsam solummodo orationem oblationis hostiam consecrarent. Et ualde mihi inconueniens uisum est ut precem quam scholasticus composuerat super oblationem diceremus et ipsam traditionem quam redemptor noster composuit super eius corpus et sanguinem non diceremus. Sed et dominica oratio apud graecos ab omni populo dicitur apud nos uero a solo sacerdote.

PS.-AMBROSIUS, *De sacram.* V, 4, 18 (*PL* 16, 469) : Nunc quid superest nisi oratio?... Pater noster... et ne nos patiaris induci in tentationem.

XVII

Lib. Pont. 376 : Hic (Sergius) statuit ut tempore confractionis dominici corporis agnus dei qui tollis peccata mundi miserere nobis a clero et populo decantetur.

et paulo atque andrea [22] da propitius pacem in diebus nostris ut ope misericordiae tuae adiuti et a peccato simus semper liberi et ab omni perturbatione securi per dominum nostrum iesum christum filium tuum qui tecum uiuit et regnat deus in unitate spiritus sancti per omnia saecula saeculorum amen.

Pax domini sit semper uobiscum.
R. Et cum spiritu tuo [23].

---

133 atque andrea *om.* BSCΠG[1] et beatis confessoribus tuis illis *add.* Z patricio *add.* S necnon et beato dyonisio martyre tuo atque pontifice cum sociis suis rustico et eleutherio et beato chlodoaldo confessore tuo et omnibus sanctis *add.* O et sancto stephano protomartyre tuo et beatis confessoribus tuis hilario martino atque benedicto *add.* Am[2] hic nominat quales uoluerit sanctos uel quantos commemorat *add.* Am hic nominat quotquot sanctos uoluerit Mi   cum omnibus sanctis *add.* G[2]XAmMi et omnibus sanctis *add.* 1474   pacem] t u a m *add.* BS   135 peccato] peccatis PVΠZ   semper liberi] liberi semper B[2]CPVAΠGZ   136-138 per... tuo *om.* B   per... amen] per christum dominum nostrum Ep   dominum... amen *om.* VFGZ   138 sancti] deus *add.* 1474   139 saeculorum] respondit populus *add.* P   140 pax... tuo *om.* B   et sacerdos tenens sancta in manu signat calicem in cruce dicens *praem.* P   pax et caritas domini nostri iesu christi et commonicatio sanctorum omnium sit semper uobiscum et cum spirito tuo S   141 tuo] et ipsa sancta mittit in calicem et postquam communicauerint dat orationem *add.* P   fiat commixtio et consecratio corporis et sanguinis domini nostri iesu christi accipientibus nobis in uitam aeternam Mi 1474 (*om.* in)   haec commixtio et consecratio corporis et sanguinis d. n. i. c. fiat accipientibus nobis in uitam aeternam amen 1587 dum uero dominus papa dicit pax domini sit semper uobiscum non permittit sanctum in calicem sicut coeteris sacerdotibus mos est *add.* Am   tuo] agnus dei qui tollis peccata mundi miserere nobis *add.* RCXEd EpAm 1474 (*bis, deinde* : agnus dei qui tollis peccata mundi dona nobis pacem).

NOTES

I. Préface et Canon.

Le terme de *praefatio* que l'on rencontre dans *Gel.* (par exemple 171, 182 etc.) et *Greg.* (9, 17, etc.) peut être interprété dans le sens d'introduction comme le faits aint Cyprien qui semble désigner par là le dialogue par lequel débute la prière. Dans *Goth.* (n. 13, 25, etc.) il est employé pour désigner non le début de l'anaphore, mais les exhortations qui précèdent les oraisons. Le P. J. A. Jungmann, *Praefatio und Stiller Kanon*, *Zeitschrift für katholischen Theologie*, 53, 1929, 66-94, conteste que tel soit le sens primitif de *praefatio* dans la liturgie romaine. Le préfixe *prae* n'a pas nécessairement le sens temporel ; il peut avoir un sens local, de même que dans *praedicare*, *praecinere*, *praelegere*. Le sens de *praefatio* dans la liturgie romaine serait non pas celui de formule d'introduction, mais de prière solennelle proférée devant l'assemblée et ce terme ne désignerait pas seulement notre préface actuelle, mais tout le canon.

Le terme d'*actio* qui se trouve dans le titre du canon gélasien et qui revient dans les messes propres *(infra actionem)* désigne l'action sacrificielle. Doelger, *Sol Salutis. Gebet und Gesang im christlichen Altertum*, Munster en Westphalie, 1920, 223 et O. Casel, *Actio in liturgischer Verwendung*, *JLW* 1, 1921, 33-39, ont relevé les textes qui montrent que dans la langue religieuse des romains le verbe *agere* était déjà employé dans le sens de sacrifier. Le *canon actionis*, c'est donc la prière eucharistique en tant qu'elle est la règle d'après laquelle doit s'accomplir l'action sacrificielle.

Le *canon actionis* d'après le Gélasien commence donc à la préface. Cependant S place le même titre devant le *Te igitur*. L'idée que cette prière commence le canon se trouve affirmée dès le IXe siècle. Raban Maur écrit dans son *De sacris ordinibus*, *PL* 112, 1182 :

Post hymnum angelicum quem concordi uoce totus clerus simul cantat, sequitur oratio per quam sacramentum corporis et sanguinis conficitur quae sic inchoat : Te igitur.

De même Florus de Lyon, dans son *Expositio missae*, *PL* 119, 43 :

Post has laudes et gratiarum actiones... incipit sacerdos orationem fundere qua ipsum mysterium dominici corporis et sanguinis consecratur.

A l'encontre de *Const. Apost.* VIII, 12, 26 qui énumère les neuf chœurs des anges de même que la plupart des liturgies orientales et en Occident MW, l'énumération de la préface romaine est incomplète, aussi bien dans la formule ordinaire que dans celles de rechange que l'on trouve dans les messes propres :

et ideo cum angelis et archangelis cum thronis et dominationibus cumque omni militia caelestis exercitus hymnum gloriae tuae canimus sine fine dicentes (*Greg.* 59).

Cette formule est attestée souvent par son incipit dans *Gel.* (par exemple 9 ; voir aussi 107 : *quem laudant angeli*), plus rarement par *Leon.* (57). Ce dernier a une plus grande variété de transitions : *unde cum angelis* (32), *propterea* (21), *hostias tibi domine laudis immolamus cum angelis* (4, 24, 37).

2. Sanctus.

Sur le *Sanctus* et ses relations avec la liturgie juive, voir W. O. E. Oesterley, *Jewish Background of the Christian Liturgy*, Oxford, 1925, 144-147. A. Baumstark, *Trishagion und Qeduscha*, *JLW* 3, 1923, 18-32. Le texte de Clément, *Cor.* 34, 6 ne prouve nullement que le *Sanctus* était déjà chanté de son temps à la liturgie eucharistique.

3. Te igitur.

Sur le *Te igitur* comme début du canon, cf. note 1. Florus, *Expos. Miss. PL* 119, 44, interprète cette prière dans le sens d'une épiclèse :

Uti accepta habeas et benedicas, ac si suppliciter dicant :

petimus ut haec spiritu tuo benedicas ut quod nostrae humilitatis geritur ministerio tuae uirtutis impleatur effectu.

De même la version géorgienne de la Liturgie de saint Pierre (GOUSSEN, dans *Oriens Christianus*, n. s. 3, 1913, 10) :

Supplices rogamus ac petimus uti accepta habeas et benedicas haec dona et mittas desursum spiritum tuum sanctum super proposita oblata et hoc sacrificium, id quod offertur tibi imprimis etc.

Évidemment nous avons à faire ici à une glose orientale qui ne se trouvait pas dans le modèle romain et que d'ailleurs la version grecque ne connaît pas.

4. DONA, MUNERA, SACRIFICIA.

BRINKTRINE, *Die Heilige Messe*, Paderborn, 1931, 155, a voulu expliquer la triple division par un passage de l'*Ordo romanus* I, 48, *PL* 78, 958, qui parle de la concélébration à Pâques, Pentecôte, Saint-Pierre et Noël :

Et uenit archidiaconus et porrigit unicuique eorum (cardinalium presbyterorum) oblatas tres. Et accedente pontifice ad altare dextra laeuaque circumdant altare et simul cum illo canonem dicunt tenentes oblatas in manibus.

C'est peut-être un peu trop subtil. M. E. PETERSON, *Dona munera, sacrificia*, *EL* 46, 1932, 75-77, ne l'est pas moins. Il rapproche cette division ternaire de celle qu'on rencontre dans la Liturgie de saint Marc : θυσίας, προσφοράς, εὐχαριστήρια (BRIGHTMAN 120) qui se présente en ordre inverse. Εὐχαριστήρια *(dona)*, ce sont les offrandes pour les défunts, προσφοραί *(munera)*, les offrandes pour les vivants, θυσίαι *(sacrificia)*, les offrandes qui ont un emploi immédiat dans le sacrifice.

5. ECCLESIA TUA SANCTA CATHOLICA.

Les termes de cette partie du *Te igitur* évoquent la grande prière d'intercession telle qu'elle est conservée au vendredi saint et dans la liturgie gallicane (cf. B. CAPELLE, *Le kyrie de la messe et le pape Gélase*, *RBén.* 46, 1934, 130-131).

On remarquera seulement certaines différences de détail.

Dès le IVe siècle *catholicus* voit son sens premier (universel) s'affaiblir. Il tend à devenir synonyme d'orthodoxe, par opposition aux sectes hérétiques. Cependant ici le contexte *(toto orbe terrarum)* semble souligner le sens primitif. Voir C. MOHRMAN, *Die altchristliche Sondersprache in den Sermones des H. Augustin*, Nimègues, 1932, 92-94.

Beatissimo papa : le superlatif *beatissimus est fréquent* dans les inscriptions du IVe siècle, appliqué surtout aux empereurs romains, mais aussi aux dignitaires ecclésiastiques. Voir H. DELEHAYE, *Sanctus. Essai sur le culte des saints*, Bruxelles, 1926, 64-69. Le titre de *papa* (ou *papas*) est commun à tous les évêques du IIIe au Ve siècle : *Domino uere sancto et beatissimo papae Augustino*, écrit saint Jérôme, *Epist.* 112, *CSEL* 55, 367. A partir du VIe siècle, il y a une tendance à réserver ce titre à l'évêque de Rome. Cf. P. DE LABRIOLLE, *Une esquisse de l'histoire du mot papa*, *BALAC* 1, 1911, 215-220.

Fidei cultor, cf. S. CYPRIEN, *Ep.* 67, 6, *CSEL* 3, 740.

6. MEMENTO DES VIVANTS.

La prière d'intercession a commencé avec le *Te igitur*. Le problème le plus difficile de l'histoire de la messe romaine est celui de la place primitive de cette prière. Dans *Const. Apost.*, la Liturgie de saint Jacques, de saint Jean Chrysostome, de saint Basile, elle suit l'anamnèse et l'épiclèse. Dans la Liturgie de saint Marc au contraire, elle se trouve dans la première partie de l'anaphore, avant même le *Sanctus*. Cependant si elle est déplacée, elle n'est pas scindée comme dans la liturgie romaine. Celle-ci n'a-t-elle pas eu également sa prière d'intercession, comportant la lecture des diptyques des morts et des vivants après le *Supplices* ? C'est la thèse de P. DREWS, *Zur Entstehungsgeschichte der römischen Messe*, Tubingue, 1902, et de A. BAUMSTARK, *Liturgia romana et Liturgia dell' Esarcato*, Rome, 1904, et il faut avouer qu'elle est séduisante.

Cependant la lettre d'Innocent I à Decentius, *De nominibus*

recitandis, ne lui prête aucun appui. Le pape critique la pratique gallicane de nommer les noms avant la préface (cf. *Goth.* n. 53 : *collectio post nomina : auditis nominibus offerentum*) ; mais sa manière de comprendre les choses s'accorde parfaitement avec la pratique romaine, puisque les noms ne sont prononcés que pendant la grande prière de consécration qu'est le canon. Cf. R. H. CONNOLLY, *Pope Innocent I « de nominibus recitandis »*, *JTS* 20, 1920, 215-226. Voir également la correction proposée par BRIGHTMAN, *S. Innocent de nominibus recitandis*, *JTS* 23, 1923, 410.

Au sujet des diptyques, voir dom CABROL, art. *Diptyques*, *DACL* IV, 1045-1094. Deux liturgies orientales ont des formules commençant de la même manière que le *Memento* et elles sont en relation avec la lecture des diptyques par le diacre. C'est la Liturgie de saint Jacques, BRIGHTMAN 55-56 et celle de saint Marc, *ibid.*, 130.

L'insertion de *pro quibus tibi offerimus*, dont les plus anciens témoins sont O et M, se propage à partir du Xe siècle, cf. EBNER 404, n. 5. On l'attribue à la décadence des rites de l'offrande, mais il faut tenir compte également des messes de défunts et des fondations. Il y a un parallèle dans les formules du *Hanc igitur*, cf. infra. Sur le sens de *deuotio*, voir A. DANIELS, *Devotio*, *JLW* 1, 1921, 40-60. L'expression *redemptio animae* se retrouve dans une inscription gauloise du VIe siècle, l'épitaphe d'Arenberga qui avait libéré son esclave *pro redemptionem animae*, cf. LE BLANT, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, Paris, 1864, II, 374.

7. COMMUNICANTES.

Ce mot est, dans le contexte, difficile à comprendre. Le cardinal SCHUSTER, *Liber Sacramentorum*, Turin, 1930, I, 65-68, suppose qu'il se rattache par-dessus le *Memento*, d'insertion postérieure, à la fin du *Te igitur : cum beatissimo famulo tuo papa nostro illo communicantes*. BS le joignent à *deo uiuo et uero*. Il faut avouer que cela n'est pas pleinement satisfaisant. Optat de Milève a un texte dans lequel il parle de *memoriis sanctorum communicare* en faisant allusion au

tombeau des apôtres Pierre et Paul. On pourrait prendre *communicantes et memoriam uenerantes* pour une seule expression, si les embolismes ne venaient aux grandes fêtes isoler *communicantes : communicantes et diem sacratissimum celebrantes... sed et memoriam uenerantes*, cf. *Greg.* 17. Le mieux serait peut-être de prendre *communicantes* dans un sens absolu « être en communion avec l'Église catholique » tel qu'on le trouve déjà dans S. Cyprien, *De laps.* 33, *CSEL* 3, 261-262 : *communicationem non communicantium ratam ducunt. Epist.* 59, 13, *CSEL* 3, 682 : *communicatio non communicantibus offeratur*?

Le *Communicantes* de la Pentecôte, *Leon.* 25 est placé entre le *Hanc igitur* et la bénédiction du lait et du miel précédant le *Per quem.* Est-ce un indice que le *Communicantes,* avec les autres prières d'intercession, se trouvait alors placé après la consécration? Si le fait se produisait plusieurs fois, on pourrait répondre affirmativement. Malheureusement c'est le seul cas où une messe propre possède à la fois un *Hanc igitur* et un *Communicantes.* Il serait imprudent de faire reposer toute une théorie sur un fait isolé, peut-être purement accidentel. *Leon.* présente d'autres cas de désordre inexplicable. Ainsi une messe de l'Ascension (22) donne l'ordre suivant : préface, oraison — qui ne peut être qu'une secrète — *Communicantes.* Il y a d'ailleurs d'autres indices qui montrent que la prière d'intercession, à l'époque de *Leon.*, précédait la consécration ; cf. infra à propos du *Hanc igitur.*

Memoriam uenerantes : memoria a souvent le sens de monument funéraire et, dans la langue chrétienne, celui de reliquaire, cf. Diehl, *Lateinische altchristliche Inschriften,* Bonn, 1913, n. 194 : *Sub hac altaris sacro sco uelamine altaris sunt memoriae scorum massae candidae sci Hesidori* etc. Voir également n. 191-193, 195-197. C'est dans ce sens qu'Optat de Milève entend *memoriis sanctorum communicantes.* On appelait aussi parfois de ce nom des autels sans reliques, cf. *Conc. Carthag.* VI (en 401), Mansi III, 971. Il ne semble pas que ce sens soit possible ici. L'emploi du singulier paraît l'exclure, et il n'est guère probable qu'on ait pu parler de la *memoria* de la Sainte Vierge. La variante *memoriam*

facientes que l'on trouve dans la *Missa pro febricitantibus* montre au moins aussi que ce n'est pas de cette façon qu'on le comprenait quand cette messe fut composée.

8. Les saints du canon.

Voir E. Hosp, *Die Heilige im Canon Missae*, Graz, 1926. R. Van Doren, *Les saints du canon de la messe*, *QLP* 16, 1931, 57-70. A. Baumstark, *Das Communicantes und seine Heiligenliste*, *JLW* 1, 1921, 5-33. *Const. Apost.* VIII, 12, 43, ne cite pas de noms de saints — la fiction du livre l'interdisait d'ailleurs — mais on nomme toutes les catégories de saints et l'on offre pour eux : ἔτι προσφέρομέν σοι καὶ ὑπὲρ πάντων τῶν... ἁγίων. Dans la liturgie romaine la commémoration des martyrs devait être distincte de celle des défunts dès le Ve siècle, comme en Afrique, ainsi que le prouvent les textes de saint Augustin.

La liste des martyrs est arrêtée à douze d'une manière évidemment artificielle. M contient une liste beaucoup plus longue, dont la première partie qui va jusqu'à *Damiani* paraît d'origine romaine bien qu'elle diffère de celle des témoins romains : *xysti laurentii hippoliti uincentii cornelii cypriani clementis chrysogoni ioannis et pauli cosmae et damiani*. On remarque l'absence de Lin et de Clet, compensée par l'addition d'Hippolyte et de Vincent. De plus Laurent est rapproché de Sixte.

9. Amen.

Le plus ancien manuscrit qui porte des *amen* est *Reims* 213 (Sacramentaire de Saint-Thierry), IXe siècle, peut-être d'une deuxième main, mais en tout cas à peu près contemporaine de la première écriture, cf. Leroquais I, 22. Cet usage va en s'étendant aux XIe et XIIe siècles et finit par prévaloir au XIIIe. Voir P. Salmon, *Les Amen du canon de la messe*, *EL* 42, 1928, 496-506.

10. Hanc igitur.

L'addition du *diesque nostros* par saint Grégoire, attestée par le *Lib. Pont.* et par Bède le Vénérable est confirmée par les formules de *Leon.*

Le *Hanc igitur* a encore au IXe-Xe siècle une grande souplesse et il est loin d'être figé comme de nos jours. Ebner, 415-417 a publié deux formules intéressantes, l'une attribuée par le scribe du Sacramentaire de Brescia à Paulin (d'Aquilée), l'autre contenue dans un manuscrit du Xe siècle, *Rouen* 295 (A 566). Ces formules, en partie communes, contiennent une longue énumération de toutes les intentions pour lesquelles on offre le sacrifice, énumération qui rappelle les litanies diaconales du rite gallican ou des rites orientaux. Il n'y a pas lieu pourtant d'y voir la forme primitive du *Hanc igitur* qui serait le vestige de l'ancienne prière d'intercession diaconale comme on l'a prétendu, cf. Baumstark, *Liturgia romana* 103-107 et Fortescue, *La Messe* 197. Les formules authentiquement romaines ne sont pas de ce type. Il suffit d'examiner les textes du VIe siècle qu'on trouve dans *Leon.* Leur analyse prouve que si le *Hanc igitur* faisait partie de la prière d'intercession, il n'avait pas pour but d'exprimer les intentions générales du sacrifice, mais bien plutôt les intentions particulières des offrants. Aux jours de fête et aux dimanches, les offrants, c'est à la fois le clergé et les fidèles : *seruitus nostra, cuncta familia tua.* Dans la messe d'ordination, *Greg.* 120, le peuple n'est pas mentionné : *Hanc igitur oblationem seruitutis nostrae quam tibi offerimus.* Lorsque l'offrande est faite par des particuliers à une intention spéciale, la personne du verbe change généralement : *quam tibi offert* ou *offerunt. Leon.* 145 : *Hanc igitur oblationem serui tui quam tibi offert pro anima famuli tui illius. Gel.* 265 (messe de mariage) : *H. i. o. famularum tuarum illius et illius quam tibi offerunt pro famula tua illa. Gel.* 254 (in natali presbyteri) : *H. i. o. seruitutis meae quam tibi offero ego famulus tuus et sacerdos.* Normalement le sujet du verbe est la personne qui fait l'offrande. On trouve plus rarement le verbe *offerimus* désignant l'acte sacerdotal : *Gel.* 277 : *H. i. o. domine famuli*

tui illius quam tibi ministerio officii sacerdotalis offerimus. La première personne du pluriel est employée régulièrement dans les messes des défunts de *Greg.*, cf. 215 : *H. i. o. domine quam tibi offerimus pro anima tui illius cuius hodie annua dies agitur*. N'y a-t-il pas de relation entre ceci et la variante du *Memento : pro quibus tibi offerimus ?* Il est aussi à remarquer qu'à Pâques et à la Pentecôte les néophites ne participaient sans doute pas à l'offrande, *Gel.* 89 : *quam tibi offerimus pro his quoque quos regenerare dignatus es ex aqua et spiritu sancto*. Cela nous est attesté formellement par S. AMBROISE. *Exp. Ps.* 118, *prol.*, *CSEL* 62, 4 : *non offert sacrificium nisi octauum ingrediatur diem.*

Le *Hanc igitur* est donc une prière d'intercession dans laquelle sont nommés les offrants, d'une manière générale, ou s'il y a lieu, d'une manière particulière. Quelles sont les relations de cette prière avec le *Memento* ? De part et d'autre on y nomme les offrants. La formule de *Leon.* 36, est trè suggestive : elle suppose que le nom des vierges consacrées est récité en même temps devant l'autel. *Hanc igitur* et *Memento* ne sont-ils pas deux prières concomitantes, l'une sacerdotale, l'autre diaconale, telles qu'on les trouve dans les liturgies orientales ? La lecture des diptyques revenait au diacre, cf. BRIGHTMAN 56, 129. 331. Dans P le *Memento* des défunts lui est également attribué. C'est là une simple hypothèse que je soumets au jugement des spécialistes.

De toute façon le *Hanc igitur* paraît lié au *Memento* et à la récitation des noms. Sa présence dans *Leon.* 123, où il précède immédiatement le *Quam oblationem* dont la place est fixée par le *De sacramentis*, prouve que dès avant saint Grégoire le *Memento* des vivants avait déjà sa place actuelle. Notons aussi que *Ord.* 321-322 et *Moz.* n. 1440, qui s'inspirent d'un texte très voisin du *De sacramentis*, empruntent des fragments au *Te igitur*, au *Memento* et au *Quam oblationem*, voir l'apparat III, IV, VII. Cela suppose déjà l'ordonnance actuelle.

On a voulu voir dans le geste d'imposition des mains qui accompagne cette prière une sorte d'épiclèse muette, cf. CABROL, art. *Épiclèse*, *DACL* V, 166. Ce geste est loin d'être primitif. Dans Am on prescrit une inclination profonde.

11. Quam oblationem.

Nous possédons la forme ancienne du *Quam oblationem* dans le *De sacramentis* soutenu par deux *Post pridie* mozarabes. Ces deux dernières prières sont des formules d'épiclèse. Sur le sens de *similitudo*, voir A. Wilmart, *Transfigurare*, *BALAC* 1, 1911, 280. J. Brinktrine, *Die transformatio (transfiguratio) corporis et sanguinis Christi in die abendländischen Liturgien*, *Theologie und Glaube*, 8, 1916, 311-318.

Le *Quam oblationem* n'est-il pas l'épiclèse de la messe romaine? C'est dans ce sens que l'interprète Florus, *PL* 119, 51 :

Oratur omnipotens ut oblationem suis altaribus impositam et tantis precibus commendatam per uirtutem descendentis ita legitimam et perfectam eucharistiam perficiat.

Cf. les formules d'épiclèse *Goth.* n. 57, *Moz.* 379. On peut rapprocher le *Quam oblationem* des épiclèses de Der Balizeh et de Sérapion qui sont également placées avant les paroles de l'institution.

Pour le sens d'*oblatio rationabilis*, voir O. Casel, *Oblatio rationabilis*, *Tüb. Theologische Quartalschrift*, 99, 1917-1918, 429-438. *Die* λογικὴ θυσία *der antiken Mystik in christlicher Umdeutung*, *JLW* 4, 1924, 37. D. Casel interprète le *ut* non dans le sens final, mais dans le sens affaibli d'un simple souhait. Voir aussi L. Verwilst, *Het canonfragment Quam oblationem*, *Tijdschrift voor liturgie*, 2, 1921, 207-225.

Il est remarquable que le texte de Gélase, *Adv. Eutych.* III, 14, qui présente une ressemblance si frappante avec les termes du *De sacramentis* appartient à l'un des passages que l'on invoque pour prouver l'existence dans la liturgie romaine d'une épiclèse aujourd'hui disparue, parce que l'on y parle de l'intervention du Saint-Esprit : *in hanc scilicet diuinam transeunt sancto spiritu perficiente substantiam.* Le rapprochement peut être fortuit, et il faut voir jusqu'à quel point Gélase est original et s'il ne dépend pas en cet endroit d'une source grecque. Remarquons toutefois que si Gélase parle de l'invocation du Saint-Esprit dans la messe romaine, il ne se réfère pas nécessairement à une formule liturgique

nommant expressément le Saint-Esprit. Il y a des épiclèses authentiques où il n'est pas nommé. Voir par exemple *Moz.* n. 34, apparat XII. Un texte de caractère un peu vague peut être commenté dans un sens plus précis. Le simple terme de *benedicas* pouvait suffire à évoquer l'idée de l'action de l'Esprit-Saint. Le parallèle établi entre le mystère de l'incarnation et celui de l'eucharistie a mis en relief le rôle de l'Esprit-Saint et, la théologie influant sur les formules liturgiques, celles-ci sont devenues parfois plus précises. Mais il en est de très vagues et ce ne sont pas sans doute les moins anciennes. Les textes de Gélase qui sont invoqués en faveur de l'existence d'une épiclèse romaine ne semblent pas postuler de texte liturgique plus explicite que le *Quam oblationem.*

12. QUI PRIDIE.

Les récits de l'institution dans les différentes liturgies ont été étudiés par P. CAGIN, *L'Eucharistia*, Paris, 1912, 224-251, et 307-320. LIETZMANN 24-49. F. HAMM, *Die Liturgische Einsetzungsberichte*, Munster en Westphalie, 1928. D'une manière générale une double tendance se manifeste : se rapprocher des textes bibliques et établir un parallélisme plus étroit entre les deux parties du récit. Dans la liturgie romaine, ces deux tendances se font sentir d'une manière beaucoup moins sensible que dans d'autres liturgies. Le fait le plus remarquable que révèle la comparaison avec Ap; Par. et le *De sacramentis*, c'est la disparition de *quod pro uobis confringetur*. Y a-t-il une relation entre cette suppression et la simplification du rite de la fraction qui perd de son importance et dont le symbolisme est relégué au second plan?

La variante *pro nostra (et) omnium salute* se retrouve dans *Goth.* n. 18 à la fête de Noël. Le *Missale gallicanum vetus* (*Vatic. Pal.* 493, cf. THOMASIUS-VEZZOSI VI, 388) a au jeudi saint : *pro omnium salute.* S'appuyant sur ces faits, dom MORIN, *Une particularité inaperçue du Qui pridie de la messe romaine aux environs de l'an DC, R Bén.* 27, 1910,

513-515, estime que ces mots ont dû faire partie un à moment donné de la formule quotidienne de consécration. Ce serait une protestation contre le prédestinianisme, sans relation spéciale avec la solennité du jeudi saint. Cette hypothèse paraît très vraisemblable. On comprend qu'on ait maintenu en ce jour une formule plus ancienne tombée en désuétude dans l'usage courant. On voit plus difficilement pourquoi ces mots ont disparu de la formule ordinaire.

Dom MORIN, *Une particularité du Qui pridie en usage en Afrique au Ve siècle*, *R Bén.* 41, 192, 70-73, a relevé dans des textes africains conservés par HINCMAR, *PL* 125, 610, le début d'une formule : *qui pridie quam pateretur formam sacrificii (perennis) instituit.* On peut douter cependant du caractère africain de cette formule qui a un parallèle frappant dans *Goth.* n. 514.

13. MYSTERIUM FIDEI.

J. BRINKTRINE, *Mysterium fidei*, *EL* 44, 1930, 493-500, voit dans ces paroles une interpolation d'origine gallicane. De fait, le plus ancien témoin est l'*Expositio missae gallicanae*. Cette addition serait à mettre en relation avec I *Tim.* 3, 9 : *Diaconos... habentes mysterium fidei in conscientia pura.* Ce serait ou bien une proclamation diaconale ou bien une parenthèse destinée à affirmer que la consécration s'opère par les paroles de l'institution. Dom Casel, après Hamm, préfère rapprocher ces paroles de *Const. Apost.* VIII, 12, 36, cf. *JLW* 10, 1930, 31.

14. UNDE ET MEMORES.

Sur cette prière, voir F. CABROL, art. *Anamnèse*, *DCAL* I, 1180-1196. LIETZMANN 50-68. O. CASEL, *Das Mysteriumgedächtnis der Messliturgie im Lichte der Tradition*, *JLW*, 6, 1926, 113-204.

Le verbe *sumus*, inconnu d'*Ap. Pur.* et du *De sacram.*, est attesté par tous les témoins anciens, à l'exception de O et Am. Ce mot rompt l'unité de la phrase telle qu'on la

trouve communément dans toutes les autres anamnèses : *memores... offerimus*, cf. LIETZMANN l. c. C'est sous l'influence de l'édition d'Alcuin qu'il a disparu de l'usage romain.

Dom MORIN, *L'anamnèse de la messe romaine dans la première moitié du Ve siècle*, *R Bén.* 24, 1907, 404, et après lui J. BRINKTRINE, *Per la storia dell' Unde et memores*, *Rivista liturgica*, 9, 1922, 77-78, soutiennent l'opinion d'après laquelle l'anamnèse romaine du Ve siècle aurait contenu une mention de la nativité du Seigneur : *Christi filii tui tam uenerandae natiuitatis quam beatae passionis.* Ils s'appuient surtout sur le texte d'Arnobe le Jeune, *In Ps.* 90, et sur la présence de cette clause dans certains sacramentaires, mais aussi sur le fait que *tam* attend un corrélatif *quam*, qui ne se trouve pas dans la formule romaine actuelle. Cette dernière raison est totalement dépourvue de valeur. On ne peut attribuer la disparition de ces mots à un simple accident de transcription. Ce serait possible pour un texte littéraire, non pour un texte vivant comme celui du canon. Si donc en remaniant délibérément le texte on a gardé le *tam*, c'est qu'on lui trouvait un sens et qu'il n'est pas corrélatif, pas plus que dans la *Vita Cypriani*, *CSEL* 3, CVII, lorsque saint Cyprien est appelé *tam beatissimus martyr.* Du point de vue grammatical, on ne peut prétendre qu'il y ait un hiatus. Quant aux manuscrits qui ont la mention de la nativité, leur témoignage est loin d'être concluant. Le plus ancien, *Reims* 213, est du IXe siècle, et c'est le seul de cette époque, à ma connaissance, qui ait cette mention de première main. Mais à partir du Xe siècle, cette clause devient beaucoup plus fréquente et on l'ajoute également dans d'anciens manuscrits. Voir la liste des manuscrits de France dans LEROQUAIS III, 420. Ce n'est donc pas là une marque d'archaïsme. La mention de la nativité est une innovation du IXe siècle, probablement d'origine gallicane, qui jouit d'un certain succès. On constate de plus que le texte est mal fixé : on trouve *adorandae*, *uenerandae*, *admirabilis.* Reste le témoignage d'Arnobe. Que vaut-il et concerne-t-il la liturgie romaine ? Arnobe n'est-il pas entraîné par son éloquence et faut-il conclure en toute rigueur qu'il avait dans son anamnèse le mot *natiuitatis* ? J'ai peine à le

croire. Le *De sacramentis*, qui est du IV[e]-V[e] siècle, l'ignore et aucun document vraiment ancien n'en a conservé la moindre trace. Plus problématique encore est l'addition de *mirabilis* devant *resurrectionis*, proposée par Brinktrine, d'après MW.

Faut-il comprendre la notice du *Lib. Pont.* sur le pape Alexandre d'une modification faite à l'anamnèse, plutôt qu'au récit de l'institution? Cela me paraît probable. Le P. JUNGMANN, *Praefatio und Stiller Kanon, Zeitschrift für katholischen Theologie*, 53, 1929, 91, n. 5, croit que l'auteur de la notice avait en vue des préfaces composées par Alexandre, le terme *praedicatio* pouvant désigner la préface tout aussi bien que le reste du canon. C'est possible, mais la manière dont le *Lib. Pont.* s'exprime suppose qu'il s'agit d'un changement apporté à la formule courante, de même que dans la notice consacrée à saint Grégoire. Le changement de *mortis* qui se trouvait dans *Ap. Par.* en *passionis* n'est pas une chose bien considérable, mais l'addition de *sanctum sacrificium* etc., au *Supplices* n'est guère plus importante et elle a cependant été jugée digne d'une notice. Notons d'ailleurs que la formule ancienne du *De sacramentis* donnait plus de relief à la passion : *gloriosissimae passionis*. L'union de la gloire avec la passion se comprend à une époque de persécution où la *passio* apparaissait auréolée de gloire. Voir S. CYPRIEN *Epist.* 6, *CSEL* 3, 480-484. On trouve fréquemment la même idée dans *Moz.* n. 607 : *habentes ante oculos... tantae passionis triumphos* ; n. 827 : *tuae passionis memorare iussisti quae est gloria nostrae redemptionis* ; n. 971 : *recolentes Christe gloriose passionis tuae mysterium.*

L'Exposito *Dominus vobiscum*, GIORGI 405, introduit dans l'*Unde et memores* l'idée de l'épiclèse :

Hostiam sanctam quia tu sanctificasti corpus tuum quando hominem in deum assumpsisti et nunc sanctifica hunc panem ut corpus tuum fiat... Tu sanctifica hanc hostiam ut nobis corpus tuum et sanguis tuus fiat.

Plebs tua sancta : l'idée est biblique, cf. *Deut.* 7, 6 ; 14, 2 ; I PETR. 2, 9. L'expression se trouve dans une inscription du IV[e] siècle, celle de Redemptus, aux catacombes de Saint-Callixte, cf. H. MARUCCHI, *Guide des catacombes romaines*,

Paris 1903, 167. Dans S. AUGUSTIN, Serm. 332, *PL* 30, 1443 : *Rogo domine beatissime Augustine ut libellum meum... sanctae plebi iubeas recitari.* Voir aussi DELEHAYE, *Sanctus*, o. c. 29.

De tuis donis ac datis : la formule *de donis dei* est fréquente dans l'épigraphie chrétienne et, en Orient, la formule liturgique : τὰ σὰ ἐκ τῶν σῶν προσφέρομεν. Cf. H. LECLERCQ, art. *Donis Dei (de)*, *DACL* IV, 1507-1510.

15. SUPRA QUAE.

Dans le *De sacramentis* il n'y a qu'une seule prière qui répond à la fois au *Supra quae* et au *Supplices*. Cette forme est certainement plus ancienne. On trouve des prières d'offrande orientales de structure analogue. Voir LIETZMANN 80-92. La trilogie Abel, Abraham, Melchisédech ne se trouve dans l'iconographie ancienne que dans les mosaïques de Ravenne, cf. BAUMSTARK, *Liturgia romana* 166-168.

L'expression *summus sacerdos* appliquée à Melchisédech a été critiquée par l'auteur des *Quaestiones V. ac N. T.* A. BAUMSTARK, *Ein Uebersetzungsfehler im Messkanon*, *Studia Catholica*, 5, 1929, 378-382, prétend que le *summus* est le résultat d'une faute de traduction. Il suppose un texte grec portant : τὴν προσφορὰν Μελχισεδὲκ τοῦ ἱερέως [σου] ὑψίστου. Le traducteur aurait cru que ὑψίστου se rapportait à Melchisédech et aurait ainsi conféré à celui-ci la dignité de grand-prêtre. Cette ingénieuse hypothèse est dénuée de tout fondement. Tout d'abord, la rétroversion du texte en grec ne donne pas ce que suppose M. Baumstark, mais ἣν προσήνεγκεν ὁ [ἀρχ]ιερεύς σου Μελχισεδέκ, ce qui ne prête à aucune ambiguïté. D'autre part, cette hypothèse est tout à fait superflue, car déjà les *Const. Apost.*, VIII, 12, confèrent à Melchisédech la dignité de grand-prêtre et il n'est pas question ici d'une faute de traduction : σὺ εἶ...ὁ τὸν Μελχισεδὲκ ἀρχιερέα σῆς λατρείας προχειρισάμενος. Sur l'identification de Melchisédech avec l'Esprit-Saint, voir G. BARDY, art. *Melchisédéciens*, *Dictionnaire de Théologie Catholique*, X, 513-516, et *Melchisédech dans la tradition patristique*, *Revue Biblique*, 1926, 416-409 et 1927, 25-45.

16. Supplices.

On peut distinguer trois parties dans cette prière. La première : *supplices te rogamus omnipotens deus*, est une formule de postcommunion propre au Grégorien, cf. *Greg.* 26, 32, 94, 110. *Leon.* et *Gel.* n'ont jamais exactement le même texte, mais *supplices te rogamus domine* ou *supplices te domine rogamus*. Le *Supplices* porte donc la marque du rédacteur de *Greg.* et il a certainement été retouché au VIe siècle. La deuxième partie : *iube... tuae* est la seule qui ait son équivalent dans le *De sacramentis*. La troisième est une fin d'épiclèse, cf. *Goth.* n. 154, *Moz.* n. 34, 647, Mone, *Lateinische und Griechische Messe*, Francfort, 1850, 25-26.

Il se pose à propos du *Supplices* une double question : est-il l'épiclèse de la messe romaine, ou du moins le reste d'une épiclèse, et en conséquence l'ange dont il est question n'est-il pas le Verbe ou l'Esprit-Saint que l'on invoque? Hoppe, *Die Epiclesis der griechischen und orientalischen Liturgien und der römischen Consecrationskanon*, Schaffhausen, 1864, et plus récemment dom P. Cagin, *L'antiphonaire ambrosien, Paléographie Musicale*, V, Solesmes, 1896, 83-92, et *Te Deum ou Illatio*, Solesmes, 1906, 215-238, voient dans l'ange l'Esprit-Saint. Le regretté P. de la Taille, *Mysterium Fidei*, Paris, 1921, 271-283 et *Esquisse du mystère de la foi*, Paris 1924, 78-96, y voyait le Verbe, le *magni consilii angelus*. Après avoir examiné sérieusement la question, j'ai cru devoir me prononcer nettement contre ces deux thèses, à première vue très séduisantes et appuyées sur une abondante documentation. Trois raisons m'ont porté à rejeter l'opinion de Hoppe et Cagin aussi bien que celle du P. de la Taille : 1. Le texte du *De sacramentis*, forme la plus ancienne de la prière, nous donne une interprétation indiscutable. 2. La comparaison du *Supplices* avec les prières orientales d'offrande corrobore l'interprétation du *De sacramentis*. 3. D'autres textes liturgiques font intervenir dans l'eucharistie un ange qui n'est ni le Verbe, ni l'Esprit-Saint. Cf. *L'ange du sacrifice*, *SL* 7, 1929, 209-221. J'ai étudié ensuite l'histoire de l'interprétation du *Supplices* au moyen âge, cf. *L'ange du sacrifice*

et l'épiclèse de la messe romaine au moyen âge, Recherches de Théologie ancienne et médiévale, I, 1929, 285-308. Voici les principales conclusions de cette étude. Les anciennes *Expositiones missae* interprètent le *Supplices* dans son sens littéral sans y voir d'allusion au Verbe ou à l'Esprit-Saint, et elles n'en font pas une épiclèse. Le premier à émettre l'idée que c'est une demande de consécration est Paschase Radbert. Mais il n'identifie pas l'ange avec le Verbe. Ce n'est qu'au XII[e] siècle que nous voyons apparaître cette nouvelle interprétation, avec Yves de Chartres ; mais l'idée que le *Supplices* est une demande de consécration a disparu.

17. MEMENTO DES DÉFUNTS.

Voir BISHOP 96-103, 109-115. M. ANDRIEU, *L'insertion du Memento des morts au canon romain, Revue des sciences religieuses*, I, 1921, 151-154.

Le *Memento* des morts est-il primitif dans le canon romain? Les meilleurs témoins l'omettent : RCV, ceux qui en général représentent le plus fidèlement la tradition romaine. Bishop suppose que les défunts étaient recommandés dans la prière d'intercession qui précédait la préface. Après l'abolition de cette prière, on introduit la commémoration des défunts non pas aux messes publiques des dimanches et fêtes, mais aux messes célébrées spécialement pour eux. M. Andrieu relève un passage du *Capitulare ecclesiastici ordinis* (GERBERT II, 173) dont il cite un passage d'après *Saint-Gall* 349 (VIII[e] siècle) :

In diebus septimanae de secunda feria quod est usque in sabbato celebrantur missas uel nomina eorum (defunctorum) commemorant, die autem dominica non celebrantur agendas mortuorum nec nomina eorum ad missas recitantur sed tantum uiuorum nomina regum uel principum seu et sacerdotum uel pro omni populo christiano oblationis uel uota redduntur.

Tel est sans doute l'usage du VIII[e]-IX[e] siècle. Mais cela laisse intacte la question de savoir si le *Memento* des morts a été inséré tardivement dans le canon ou si c'est au contraire

un morceau authentique qui a partiellement disparu de l'usage. Si c'est une interpolation postérieure, pourquoi est-elle venue se placer en cet endroit et non à côté du *Memento* des vivants ? De plus le *Nobis quoque peccatoribus* ne se rattache pas au *Supplices*, et le *quoque* n'a de sens qu'après le *Memento* des défunts. La liturgie de saint Marc fournit un parallèle frappant à cet enchaînement d'idées, cf. apparat XIV. Le *Memento* me semble faire partie de la structure du canon, peut-être à titre de prière diaconale, comme l'indique P.

On remarquera de plus le caractère très ancien de la langue. *Praecesserunt* : DIEHL, *Lateinische altchristliche Inschriften*, Bonn, 1913, n. 14 (*anno* 466) : *Tumulus neofiti Pauli qui praecessit in pace* ; n. 20 : *praecessit fidelis in pace* ; n. 71 : *praecessit nos in pace.*

Signum fidei : c'est le baptême. Cf. HIPPOLYTE, *De Cons. saeculi*, *Griechische Christlichen Schriftsteller*, I, 2, 306 : δεῦτε.... οἱ τὴν σφραγίδα τῆς πίστεως ἄθραυστον διαφυλάξαντες. S. BASILE, *Contra Eunom.* III, 15, PG, 29, 665 : ἔστι γὰρ τὸ βάπτισμα σφραγὶς τῆς πίστεως. Voir DÖLGER, *Sphragis*, Paderborn, 1912, 99-104.

In somo pacis : DIEHL n. 34 (*anno* 494) : *Hic requiescit in somno pacis Caelius Laurentius* ; n. 166 (*anno* 397) : *Dulcis et innoce(n)s hic dormit Seuerianus XP in somno pacis.*

Refrigerium : il y a sur ce mot une abondante littérature. P. DE LABRIOLLE, *Refrigerium*, *BALAC* 2, 1912, 214-219. PAOLUCCI, *Refrigerium*, Camerino 1923. H. DELEHAYE, *Sanctus*, Bruxelles, 1926, 134-140. A. M. SCHNEIDER, *Refrigerium. I Nach literarischen Quellen und Inschriften*, Fribourg en Brisgau, 1928. E. BUONAIUTI, *Refrigerio pagano e refrigerio cristiano*, *Ricerche Religiose* 5, 1929, 60-67. J. SCHRIJNEN, *Charakteristiek des altchristlichen Latein*, Nimègues, 1932, 39-40. De l'idée primitive de rafraîchissement, on a passé à celle d'un soulagement physique, notamment d'un repas. Dans les inscriptions chrétiennes, *refrigerare* et *refrigerium*, qui a remplacé le classique *refrigeratio*, sont employés pour désigner un repas funéraire. D'autre part, *refrigerium* est devenu l'expression courante pour désigner le bonheur du ciel. Le traducteur latin de *Sap.* emploie deux fois *refrigerium*, pour rendre deux mots grecs différents : 4, 7, ἐν ἀναπαύσει

ἔσται est traduit : *in refrigerio erit* et 2, 1 οὐκ ἔστιν ἴασις ἐν τελευτῇ ἀνθρώπου est rendu très librement ou même avec un contresens : *non est refrigerium in fine hominis*. Cela semble indiquer que *refrigerium* était déjà alors terme technique.

18. Nobis quoque.

Cette prière est une sorte d'embolisme du *Memento* des défunts. Voir ce qui a été dit à ce sujet dans la note précédente. Au sujet des saintes qui sont nommées ici, voir l'introduction p. 12. Burkitt, *St Felicity in the Roman Mass*, *JTS* 32, 1931, 279-285. R. H. Connolly, *The Irish and Roman Texts of the Mass*, *JTS* 33, 1932, 27-29.

19. Per quem.

On trouvera groupés dans l'apparat tous les indices qui nous invitent à voir dans le *Per quem* une formule de bénédiction. Il n'est peut-être pas superflu d'insister sur le canon 23 du Concile d'Hippone qui n'est pas sans relation avec ce sujet. Les évêques africains n'admettent d'autre offrande à l'autel, outre celle du pain et du vin, que celle des prémices (blé et raisins) et, à Pâques, le lait et le miel. C'est à peu près le même état que nous révèlent les documents romains. Or le concile insiste sur ce fait que ces dons doivent avoir une bénédiction propre.

20. Per ipsum.

Sur la doxologie, cf. J. A. Jungmann, *Die Stellung Christi im liturgischen Gebet*, Munster en Westphalie, 1926, 178-182. Celle de MW est très différente de celle du canon romain, c'est pourquoi elle n'a pas été citée dans l'apparat :

Et est tibi deo patri omnipotenti ex ipso et per ipsum et in ipso omnis honor uirtus laus gloria imperium perpetuitas et potestas in unitate spiritus sancti per infinita saecula saeculorum.

Avec la doxologie se termine le canon proprement dit.

21. PATER NOSTER.

Au sujet de l'usage du Pater dans la liturgie, voir BOCK, *Le pain quotidien du Pater* (trad. VILLIEN), Paris, 1912, 285-374. Sur la formule d'introduction et les relations du Pater avec la liturgie baptismale, voir O. ROUSSEAU, *Le Pater dans la liturgie de la messe*, *SL* 7, 1929, 231-241. F. J. DÖLGER, *Das erste Gebet der Täuflinge in der Gemeinschaft der Brüder*, *Antike und Christentum* 2, 1930, 142-155. A propos de l'interprétation du texte de saint Grégoire, cf. C. LAMBOT, *Le Pater dans la liturgie apostolique d'après saint Grégoire*, *RBén* 42, 1930, 265-269.

Il paraît également certain que le *Pater* avait sa place dans la liturgie eucharistique dès avant saint Grégoire — les textes de saint Augustin sont formels — et que saint Grégoire introduisit un changement. En quoi consistait cette innovation ? Il faut, je crois, mettre l'accent sur *mox post precem*. Il s'agit d'un simple déplacement dont nous trouvons la trace dans S et MW : la confraction y est encore placée avant le *Pater*. De plus, le rite ambrosien a conservé des prières de confraction. Il y a là des vestiges d'un état de choses plus ancien. Le rite de la fraction, aujourd'hui réduit à sa plus simple expression, avait une certaine importance et aussi un sens symbolique que la liturgie romaine semble avoir atténué. On peut se demander s'il n'y a pas une relation entre cet effacement du rite de la fraction et le déplacement que lui fit subir saint Grégoire.

22. ATQUE ANDREA.

La mention de saint André qui manque dans BSC est certainement d'origine romaine. Le culte du frère de saint Pierre prit à Rome un grand développement au cours du V[e] siècle ; mais il est probable que cette mention a pour auteur saint Grégoire qui rapporta une relique insigne de Constantinople et édifia le monastère de Saint-André. Cf. B. ZIMMERMANN, art. *André*, *DACL* I, 2033.

23. Commixtio et consecratio.

Sur le déplacement du rite de la fraction voir plus haut, n. 21, à propos du *Pater*. La formule *Fiat commixtio et consecratio* de Mi et 1474 est celle de l'*Ordo romanus* I, 19, *PL* 78, 946. Elle ne se trouve pas dans les anciens manuscrits, pas plus que *Haec commixtio*. Dans certains manuscrits du IX[e] siècle ces formules apparaissent, non pas dans le canon, mais à d'autres endroits, avec des prières surajoutées à *l'ordo missae*. Voir l'index de Leroquais III, 372. Le mot *consecratio* manque dans beaucoup de témoins, par exemple *Paris B. N. lat.* 9432, cf. Leroquais I, 41. Était-il primitif et quel sens faut-il lui donner ? Il est probable que nous sommes en présence d'une ancienne formule qui ne pouvait plus être comprise. Nous trouvons *consecratio* dans un sens qui pourrait être aussi celui de notre formule dans S. Ambroise, *De off.* I 41, *PL* 16, 90 : *Num degenerem me probasti... cui commisisti dominici sanguinis consecrationem.* Qu'était donc cette *consecratio* du sang du Seigneur confiée au diacre saint Laurent ? M. Andrieu, *Immixtio et consecratio*, *Revue des sciences religieuses* 2, 1922, 437, y voyait avec raison le rite qui consistait à mélanger un peu de vin consacré aux *scyphi* qui devaient servir à la communion du peuple. L'interprétation de J. Huhn, *Die Bedeutung des Wortes Sacramentum bei dem Kirchenvater Ambrosius*, Fulda, 1928, 56, qui fait de *sanguinis consecratio* l'équivalent de *sanguis consecratus* ne repose sur rien de sérieux.

TABLE DES MATIÈRES

Imprimé par Desclée De Brouwer et Cie, Bruges (Belgique). — 10092/7

3

6727


UNIVERSITY OF CHICAGO
57 884 269